

Pierre Béhel

**Ma nuit
a été belle**

Roman

Ma nuit a été belle

Cette oeuvre est la propriété exclusive de Pierre Béhel. Elle est protégée par les lois et conventions internationales en vigueur sur la propriété intellectuelle.

En France, la loi du 11 mars 1957 n'autorise sans autorisation expresse de l'auteur que les copies et reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste ainsi que les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Pour les autorisations et conditions de diffusion, d'adaptation et de traduction, merci de vous reporter au site web de l'auteur qui précise les différentes licences disponibles.

Coordonnées et mentions légales sur le site web de l'auteur :

<http://www.pierrebehel.fr>

M a n u i t a é t é b e l l e

Retrouvez l'ensemble des oeuvres de Pierre Béhel sur son site web :

<http://www.pierrebehel.fr>

M a n u i t a é t é b e l l e

M a n u i t a é t é b e l l e

Tous les personnages et toutes les situations présentés dans cet ouvrage sont de pure invention. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existants ou ayant existé serait purement fortuite.

M a n u i t a é t é b e l l e

Ma nuit a été belle

18:00

Vendredi, enfin. Il avait pu quitter le bureau un peu plus tôt que les autres jours de la semaine, comme la règle le voulait. Mais cette règle là ne s'appliquait pas toujours. Il avait pris le train de banlieue pour rejoindre la ville principale. De là, un trajet d'une certaine longueur l'attendait encore pour atteindre, dans un quartier placé de l'autre côté de la ville, son domicile. C'était un appartement convenable qu'il avait trouvé plusieurs années plus tôt. Il n'avait pas honte d'y inviter des amis.

Il vivait dans le cœur de la métropole. C'était en soi une chance. Il se le disait chaque matin et chaque soir, quand il prenait le métro puis le train ou le train puis le métro. Ou, bien sûr, le week-end, quand il sortait, allait au cinéma ou au restaurant.

Ce vendredi là, il se disait la même chose en prenant le train. En plus, il avait eu une chance supplémentaire : pouvoir s'asseoir dans un wagon surbondé. Il s'était, un temps, assoupi. Il rêvassa à son week-end. Qu'allait-il faire ? Appeler quelques amis et sortir au cinéma puis au restaurant ? Visiter un musée ? Rappeler une de ses conquêtes ou de ses futures conquêtes, l'inviter à boire un verre ?

Ma nuit a été belle

En fait, il ne savait pas, en dehors de diverses contraintes. Il fallait qu'il aille faire quelques courses alimentaires. Le robinet de l'évier dans la cuisine commençait à fuir de plus en plus : il fallait changer le joint. Il se le disait depuis plusieurs jours.

Quand le train arriva en gare, il y eut un vaste mouvement de foule. L'homme put se lever quand le couloir fut moins encombré. Il lui fallait quitter la rame à la suite des autres, suivre docilement. C'était l'inconvénient d'avoir été assis.

La foule resta dense sur le quai. Les gens piétinaient vers le hall d'accueil. C'était de là que la plupart des voyageurs repartiraient. Certains, cependant, tentaient de se frayer un chemin vers d'autres quais, pour prendre un autre train qui les emmènerait ailleurs, dans une banlieue différente de celle dont ils venaient.

Jetant un œil sur l'immense horloge décorant le hall, l'homme se rendit compte qu'il n'était vraiment pas tard. Il pouvait prendre un peu de temps, boire une bière. Il ne ferait pas ses courses ce soir, de toutes façons. Et s'il se payait une pizza, histoire de laisser passer la foule, de reprendre le métro quand il y aurait un peu moins de monde ? Une heure pour la bière, peut-être deux. Il voulait dire : deux bières. Puis une autre heure pour une pizza, avec un pichet de vin rosé. Peut-être une mousse au chocolat.

Ma nuit a été belle

Il avait envie de se faire plaisir, d'être seul. Il avait envie de prendre son temps. Il avait envie de manger gras et de boire de l'alcool. Il avait envie d'enfreindre les règles de son hygiène de vie. On était vendredi, après tout.

Depuis combien de temps n'avait-il pas été dans une boîte de nuit ? Près de dix ans. A bientôt quarante ans, il n'avait plus l'âge. Et, de toutes les façons, il n'avait jamais vraiment aimé ça. Ce genre d'endroit sert surtout à se saouler et à embarquer une minette pour quelques galipettes entre adultes consentants. Non, il n'irait pas dans une boîte de nuit. Il n'avait pas besoin de ça. Deux bières et un pichet de vin, ça suffirait à le saouler sans excès. Voilà. Se saouler sans excès. Avec une pizza. C'était là sa manière, désormais, de se distraire.

Le flot des voyageurs de banlieue porta enfin l'homme jusqu'au grand hall. Là, il y eut une grande dispersion. Chacun partait dans sa direction, allant prendre un bus, un métro, un autre train... ou finissant à pieds pour les plus chanceux, ceux habitant le plus près de la gare. L'homme aurait dû suivre ceux se dirigeant vers le métro, c'était là son chemin. Il décida de dévier, de sortir de la normalité de son trajet quotidien. Il marcha d'un pas ferme vers le parvis. Il franchit la grande porte de la gare. Il se retrouva dans le jour couchant, l'air saturé d'humidité froide et l'obscurité du ciel encombré de nuages. On ne pouvait pas dire qu'il

Ma nuit a été belle

pleuvait. Il ne faisait pas plus jour ou nuit. On était dans cet entre-deux qui ne pouvait pas se décrire avec des mots simples. Les pavés du parvis étaient humides, un peu glissants. L'homme marcha droit devant lui. Il releva la tête plus que de coutume, arborant un léger sourire. Il faisait quelque chose d'inhabituel.

Quand la foule se fut réellement dispersée, à quelques dizaines de mètres de la gare, l'homme s'arrêta. Il pouvait le faire sans gêner quiconque. Les gens passaient à sa droite ou à sa gauche. D'autres étaient arrêtés ici ou là.

Alors, il se retourna. Il ne le faisait jamais. Il s'était aperçu qu'il n'avait jamais fait attention à cet endroit où il passait deux fois par jour. On lui aurait demandé de décrire la gare, il en aurait été incapable. Alors, il la regarda. Il découvrit (ou crut découvrir) ce bâtiment tout en largeur, de plusieurs étages de haut. L'architecture était typique de la fin du dix-neuvième siècle, une sorte de néo-classique avec un zest de gothique pour faire majestueux au niveau des portes. On était loin des principes de l'architecture moderne exigeant que le bâtiment soit beau par lui-même et non par ses décorations. Cette gare ressemblait à une cathédrale où les gargouilles auraient été remplacées par quelques statues symbolisant les régions où l'on pouvait aller avec les trains partant de là.

Et, autour du parvis, il y avait des immeubles d'habitation dans le même style. Tous les rez-de-

M a n u i t a é t é b e l l e

chaussée étaient occupés par des restaurants ou des bars.

Ma nuit a été belle

18:05

« Putain, connard ! » s'était exclamée la jeune femme. Elle s'était adressée à la Terre entière. Mais personne ne l'entendait en dehors de son amie avec qui elle semblait parler quelques instants plus tôt. Personne ne prit d'ailleurs la peine d'écouter ou même de prêter la moindre attention à cette exclamation.

Pourtant, il y avait du monde sur le parvis de la gare. Une foule se dispersait dans tous les chemins possibles. Des gens allaient prendre leur train pour rentrer dans quelque banlieue ou bien partaient pour le week-end à la campagne. D'autres s'apprêtaient à prendre le métro ou le bus ou à terminer à pieds après être arrivés dans cette même gare.

La jeune femme éteignit d'un geste rageur l'écran de son smartphone et elle rangea celui-ci dans une poche. Elle ne prit pas la peine d'essuyer l'écran de l'eau déposée par l'humidité régnant sur le parvis. Son smartphone n'était pourtant en rien responsable de ses malheurs.

La jeune femme passa une main dans ses longs cheveux bruns. Elle se dégagea ainsi son visage tout en se peignant rapidement, alors que, déjà, elle commençait à sentir le chien mouillé, que ses cheveux s'ondulaient. Ouvrir le petit parapluie qu'elle avait

Ma nuit a été belle

dans son sac n'aurait servi à rien : c'était trop tard et, de toutes façons, il ne pleuvait pas. C'était l'air qui était humide. Humide et froid.

Son amie lui ressemblait beaucoup, en dehors du fait qu'elle était blonde. Même genre de jeune femme bourgeoise n'ayant pas trente ans, plutôt mince comme l'exigeaient les magazines dits féminins, maquillée juste ce qu'il fallait pour se ruiner en produits cosmétiques mais sans ressembler à une voiture volée. De la petite bourgeoisie des villes, de l'authentique bourgeoisie comme on la définissait au Moyen-Âge. Rien à voir avec le terme employé plus tard, à tort, pour désigner des gens riches. Les bourgeois vivent par définition dans des villes, dans des bourgs, dans des maisons agglutinées, dans une promiscuité qui répugne aux gens riches. Les riches préfèrent la campagne, les grands terrains, loin de la populace, loin de la bourgeoisie véritable, celle qui grouille sur les parvis de gares.

« Eh bien, que se passe-t-il ? » demanda l'amie.

« Ce connard, que je n'arrivais pas à joindre depuis une semaine, vient de me confirmer qu'il ne viendrait pas ce soir. Me voilà sans mec pour un vendredi soir. »

L'amie haussa les épaules. « Bah. Je croyais que tu en avais marre de ce type, que c'était un con, que tu allais le larguer. Voilà qui est fait. »

« Ouais, mais c'est lui qui me largue. C'est différent. »

Ma nuit a été belle

L'amie sourit. Elle ne dit rien. Ses yeux disaient tout. La jeune femme la regarda droit dans les yeux. Elle sourit à son tour. Son amie avait raison. C'était un bon débarras. Ce crétin ne s'activerait plus entre ses cuisses sans lui accorder la moindre attention. Un bon godemichet ferait le même boulot. Pas besoin de s'encombrer d'un tel abruti.

L'amie sourit davantage. On pouvait voir ses jolies dents. Ses yeux prenaient de l'avance tandis que ses fossettes se gonflaient. Avec un petit décalage, la jeune femme fit de même. Et puis le jeu se poursuivit. Un peu plus de sourire à gauche, un peu plus à droite. Et on recommençait. Et, enfin, les deux amies éclatèrent de rire. Voilà, c'était fini. Il n'y avait plus de malheur.

Il y avait juste deux jeunes femmes, une brune et une blonde, qui s'esclaffaient sur le parvis d'une gare alors qu'il ne pleuvait pas vraiment, qu'il ne faisait ni jour ni nuit.

La brune reprit l'initiative.

« Au fait, et toi, ton mec ? »

« Lequel ? Celui que j'ai largué il y a quinze jours ? »

« Ah, tu l'as largué ? »

« Oui, moi, je l'ai largué ! » répondit-elle fièrement. En amour, désormais, l'essentiel était de prendre l'initiative de la rupture. Enfin, en amour, disons plutôt en matière de relations entre adultes consentants.

Ma nuit a été belle

« Bon, et toi, tu comptais faire quoi ce soir ? »

« Aller au cinéma, derrière la gare, après avoir avalé un hamburger ou quelque chose comme ça. »

« Pas très bon pour la ligne, ça. »

« Merde pour la ligne ! Pour ce que ça sert, après tout... »

« Tu crois que c'est important, pour se servir de godemichets, d'avoir la ligne ? »

Les deux jeunes femmes repartirent sur un fou rire. Elles s'imaginaient s'empiffrant de hamburgers, de pizzas, de sodas, de glace au chocolat... Elles s'imaginaient gonflant comme des ballons de baudruche. Et, à la fin, elles éclateraient en mille morceaux. Boum. Au moins, elles auraient bouffé à s'en faire éclater la panse.

A leur âge, leurs grands-parents avaient déjà la responsabilité de plusieurs enfants, d'un foyer à bâtir, d'une famille à nourrir. Elles, elles ne pensaient pas à cela. Elles se demandaient juste comment elles allaient passer leur vendredi soir.

« Tu viens avec moi ? » demanda finalement l'amie qui voulait aller au cinéma.

« Non. J'ai envie de baiser, malgré tout. Je vais me venger des mecs en baisant l'un d'entre eux. N'importe lequel, celui qui me tombera sous la main. Il me baisera parce que je le veux. Pas parce qu'il m'aura collé une main au cul dans le métro. »

Ma nuit a été belle

18:10

Le regard de l'homme fit le tour du parvis. Intellectuellement parlant, l'homme savait qu'il y avait des restaurants et des bars tout autour du parvis. Il ne se souvenait pas avoir regardé plus que cela ce que l'on pouvait y boire ou y manger, à quel prix.

Tous les matins et tous les soirs, il passait dans cette gare mais, de fait, il ne faisait qu'y passer. Il ne sortait presque jamais sur le parvis, utilisant plutôt les couloirs souterrains entre les quais des trains et ceux du métro. Il fallait la fermeture d'un couloir ou un besoin particulier pour qu'il marche à l'extérieur.

Ce vendredi soir était spécial. Pourquoi être sorti de sa routine ce jour-là précisément ? Il aurait été incapable de répondre à cette question si quelqu'un lui avait posée. Mais personne ne lui poserait. Il n'aurait donc pas à répondre.

Donc il était là, sur un parvis sous lequel il passait deux fois par jour en semaine, entre le jour et la nuit, entre le temps sec et la pluie. Il regardait les alentours en tournant sur lui-même, un sourire aux lèvres.

Les néons des bars et des restaurants étaient tous allumés. La couleur dominante en était le rouge. Les enseignes annonçaient diverses spécialités. Elles

Ma nuit a été belle

mettaient en avant, parfois, des caractéristiques ou des offres qui se voulaient exceptionnelles. Ici, bar à vins de provenance directe des chais. Là, quatre-vingt bières dont dix à la pression. Un restaurant promettait telle spécialité, un autre une différente. Au milieu, des fast-foods aux éternels hamburgers se glissaient avec des enseignes mettant en avant leurs marques mondiales.

Où allait-il aller ? De quoi avait-il envie ? Il n'en savait rien. Sa première idée était de prendre une ou deux bières puis une pizza avec du vin. Mais, devant une telle offre, une telle variété, comment rester ferme ? Et puis, où boire sa bière, si telle restait son intention ? Il devrait sans doute aller dîner ailleurs, les bars à bière ne proposant pas grand'chose à manger.

Son regard glissait d'une enseigne à une autre, ses envies d'une spécialité à une autre. Où s'arrêter ? Et s'il tirait au sort ? S'il suivait une personne quelconque, en pariant sur la pertinence du choix de celle-ci ? Sur le parvis, il y avait du monde allant et venant. Certaines personnes entraient effectivement dans tel bar ou tel restaurant.

Alors l'homme fit plus attention aux gens. Qui allait-il suivre ? Cet homme avait regardé sa montre, jeté un œil sur une enseigne et était rentré, apparemment au hasard. Non, il n'allait pas le suivre. Ces deux jeunes femmes, charmantes, le regardaient. Il se fixa sur elles.

Ma nuit a été belle

18:15

« Lui », dit-elle.

« Lui, pourquoi lui précisément ? » demanda son amie, un peu étonnée.

« Parce qu'il me regarde. »

« Il me regarde aussi » constata l'amie en haussant les épaules.

« Tu veux le baiser ? »

« Non ! » sourit-elle.

« Alors ça sera lui puisque je n'ai pas de concurrence. »

« Tu ne sais pas : il peut être marié. »

« Non, il cherche un endroit où aller. Il n'a pas de rendez-vous. Personne ne l'attend. »

« Peut-être que son regard est à la recherche de celle avec qui il a rendez-vous. »

« Je ne pense pas. Il ne serait pas comme cela sous la pluie à se gratter le menton en regardant les enseignes des bars et des restaurants. »

« Je croyais qu'il nous regardait... »

« Nous sommes entre les bars, les restaurants et lui. Et puis il s'est mis à regarder les gens. Il doit se demander où aller et il voulait savoir où quelqu'un qui l'inspirerait irait. »

« Tu crois que tu vas l'inspirer ? »

Ma nuit a été belle

« On va voir. »

« Et tu vas coucher avec lui, comme ça, sans rien savoir de ce type ? »

« Je vais essayer en tous cas. Je ne suis qu'une faible femme. Je ne peux pas le violer. Mais tu crois qu'une main au cul lui donnerait des envies ? Si les mecs font ça, c'est que ça doit marcher sur eux, non ? »

« Euh... Je n'avais jamais pensé à ça... Et tu as des capotes ? S'il n'avait pas prévu... »

« J'en ai toujours dans mon sac, t'inquiète. Comme je ne savais jamais quand je verrais l'autre crétin, je prenais mes précautions. Surtout qu'il oubliait parfois les siennes... Il n'est pas le seul à avoir ce genre d'oubli. Alors, oui, j'en ai toujours sur moi. Une vieille habitude. Comme ça, pas la peine de devoir choisir entre la ceinture de chasteté et la roulette russe. »

« Il n'est pas mal, finalement. »

« Il est banal. C'est un mec. Il doit avoir une bite. C'est tout ce que je lui demande. »

« Tu crois qu'il va t'inviter dans un bon restaurant ? »

« Qui te parle de m'inviter à boire ou manger ? »

« Ben, tu ne vas pas... Enfin, tu ne vas pas aller le voir en lui disant : salut, tu veux baiser ? »

« Il pourrait se méfier. Il nous regarde en plissant les yeux. Nous l'intriguons. J'y vais. Bon cinéma. »

Ma nuit a été belle

18:20

Pourquoi regardait-il ces deux jeunes femmes ? L'homme se posa soudain la question. Elles étaient entre lui et les restaurants. Mais elles ne bougeaient pas. Il ne pourrait pas s'inspirer de leur choix d'établissement. Elles le regardaient. Ou, plutôt, elles regardaient dans sa direction. Oui, voilà, pourquoi est-ce qu'elles le regarderaient lui ? Elles regardaient dans une direction où, par hasard, il se trouvait. Peut-être même qu'elles pestaient parce qu'il les empêchait de bien voir ce qu'elles voulaient regarder.

L'homme ne pouvait que constater qu'elles étaient charmantes. Banales, mais charmantes. Elles portaient l'une et l'autre une tenue standard de petite bourgeoise, une sorte d'uniforme, même s'il y avait des différences.

Tout d'abord, elles avaient des cheveux longs coiffés de manière banale, libres et tombant sur les épaules et dans le dos. Leurs vestes étaient de couleurs légèrement différentes mais semblaient être toutes les deux en cuir. La blonde portait une jupe en jean, la brune une jupe noire plissée, les deux jusqu'à un peu plus de mi-cuisses. Ensuite, des collants noirs et des chaussures basses ouvertes, des genres d'escarpins de tous les jours, pas des chaussures pour aller au bal,

Ma nuit a été belle

mais plutôt pour aller travailler. Elles étaient minces comme toutes les femmes qui se préoccupaient de leur apparence. Leurs visages devaient être d'une grande banalité, sans rien pour qu'il se souvienne d'elles dans cinq minutes.

Il s'étonna de collecter d'autant d'informations en quelques secondes. Bon, d'accord, il était célibataire. Mais il s'inquiéta soudain de dérives qui ne seraient pas saines. Il ne faut pas regarder les gens comme ça.

L'homme se força à baisser les yeux, à regarder plus près que l'endroit où étaient ces jeunes femmes. Pas facile : elles n'étaient pas très loin. Alors il se tourna un peu. Son regard tomba sur une pizzeria qui proposait aussi des cocktails à prix réduit jusqu'à dix-neuf heures. Voilà qui pourrait faire l'affaire. L'endroit semblait d'une certaine classe. Des gens qui connaissaient semblaient y rentrer comme dans un lieu habituel. Leur fidélité devait être un gage de qualité.

Il allait faire un premier pas dans cette direction quand il s'aperçut que la jeune femme brune qu'il avait regardée quelques instants plus tôt s'était avancée d'un air décidé vers lui. Son amie blonde était bouche bée et n'avait pas bougé.

« Salut. Ça vous dit de boire un verre ? Les cocktails sont pas mal et les pizzas plutôt bonnes là où vous regardez. »

Ma nuit a été belle

18:25

Le serveur les avait installés à une table dans la salle, pas très loin d'un pilier, auprès de la vitrine séparant l'intérieur de la terrasse couverte. Ici, c'était interdit de fumer, ce qui leur convenait à tous les deux. Un mojito pour elle, un punch planteur pour lui. Le serveur avait disparu aussitôt la commande prise.

Elle posa sa veste sur le dossier de la chaise. Il fit de même avec son manteau. Mais elle fut plus rapide à s'asseoir. Lui la regarda d'abord s'installer, se demandant encore ce qu'il pouvait bien faire là avec cette fille qu'il ne connaissait pas. Alors seulement il s'assit.

« Je voulais... Je voulais boire un verre et je déteste faire ça seule. »

Elle avait amorcé la conversation. C'était une bonne chose. Lui se demandait quoi lui dire. Il n'avait désormais plus qu'à répondre, à commenter. Ouf.

« Moi-même, c'est ce que je comptais faire. Et ensuite dîner. »

« C'est parfait. Les pizzas sont bonnes, ici, vous savez ? Vous connaissiez cet endroit ? »

« Non, c'est la première fois que j'y viens. Je passe dans les sous-sols de la gare deux fois par jour,

Ma nuit a été belle

en semaine, entre le métro et le train, mais, aujourd'hui, j'avais envie de sortir. »

« J'y suis déjà venu. C'est plutôt bon pour pas trop cher. Et leurs cocktails sont corrects, bien dosés. D'autres bars ne mettent que peu d'alcool. »

« Dommage quand on veut boire un verre. »

« C'est pour ça que, ici, c'est bien. »

« Mais, votre amie... »

« Elle va au cinéma. »

« Pas vous ? »

« Pas envie. Non, je veux juste... Euh... Je veux juste boire un verre. Voilà. Boire un verre avec quelqu'un. Et peut-être dîner avec ce quelqu'un. »

Et peut-être plus avec ce quelqu'un, rajouta instinctivement l'homme en lui-même. Il ne pouvait que s'étonner de cette entrée en matière. Pourquoi lui ? Il ne faisait sans doute des idées. Cette fille voulait ce qu'elle disait : boire un verre. Et c'est vrai que c'est ennuyeux de boire seul. Aurait-il osé abordé une fille, comme ça, dans la rue, et lui proposer de boire un verre ? Non, il ne l'aurait pas fait. Jamais. Cela ne se fait pas. Pourtant, elle, elle l'avait fait.

Le serveur arriva avec les deux cocktails et un ramequin d'olives. Il posa le tout sur la table. Chacun prit son verre et le leva pour trinquer.

« A la vôtre », dit-elle.

« A la vôtre », répondit-il.

Ma nuit a été belle

L'un et l'autre burent une gorgée puis ils reposèrent leurs verres.

« C'est vrai que mon cocktail est tout à fait convenable. Et le vôtre ? »

« Parfait. Comme d'habitude. »

En fait, peut-être cette fille avait ses habitudes et sollicitaient des types pris au hasard, pour aller boire un verre. Ou peut-être que c'est une sorte de défi entre cette fille et son amie. L'homme se posait des tas de questions. Mais impossible de les poser comme cela. Trop agressif. Il fallait d'abord alimenter une conversation banale.

« Vous venez souvent ici ? »

« Souvent serait beaucoup dire. De temps en temps. Les bars et les restaurants du parvis sont assez pratiques pour se donner rendez-vous. Mais, et vous, vous ne sortez jamais sur le parvis ? »

« Rarement. En général, je ne fais que passer dans le quartier. J'habite de l'autre côté de la ville et c'est plutôt dans mon quartier que j'ai l'habitude sortir avec mes amis. »

Elle sourit. Voilà, il l'avait avoué. Il sortait avec des amis. Il n'avait donc pas de femme qui l'attendait chez lui. Ou avec qui il sortait régulièrement. Il était célibataire, disponible. Il comprit à son sourire qu'elle avait obtenu une information qui lui plaisait. Il se repassa sa dernière phrase dans sa tête et, à son tour, il

Ma nuit a été belle

comprit. La soirée pourrait être bonne. Bien meilleure qu'attendu.

« Vous n'aviez pas envie d'aller au cinéma avec votre amie ? »

« Non. Je n'avais pas envie. Je vous l'ai dit. »

Zut, j'ai gaffé, se dit-il. Mais elle lui sourit aussitôt, comme pour amoindrir la sécheresse de sa réponse. Elle prit un pic et le planta dans une olive avant de la porter dans sa bouche, toujours en souriant, toujours en le regardant droit dans les yeux. L'olive disparut derrière la barrière des dents blanches. Il regardait l'olive disparaître. Il regardait cette bouche faire disparaître l'olive, la mordre, l'écraser, la broyer. Puis l'olive fut avalée. Il prit lui aussi une olive mais ne regarda pas la jeune femme pour la manger. Il était plus pudique. Gorgée après gorgée, chaque cocktail disparaissait. La conversation devenait d'une grande banalité. La météo fut convoquée pour meubler. Les goûts musicaux, de cinéma ou de littérature aussi... On parlait pour parler, pour ne pas rester silencieux. Les réponses importaient peu mais il fallait tout de même y prêter attention, afin de ne pas dire ensuite n'importe quoi. Il fallait montrer qu'on était capable de rebondir sur quelque chose dit plusieurs minutes plus tôt. Bref, chacun devait démontrer qu'il avait écouté l'autre, au moins le temps d'attendre l'heure du dîner avec un deuxième cocktail.

Ma nuit a été belle

18:30

L'amie était inquiète. Elle avait vue sa meilleure amie rentrer dans un bar-restaurant qu'elle fréquentait autant qu'elle, accompagnée de cet homme inconnu. Quelle folie l'avait saisie ? Allait-elle vraiment coucher avec lui, comme cela, sans rien savoir de lui ? Peut-être était-il un tueur en série, un violeur, un pervers ou bien on ne sait trop quelle autre horreur. Ou, simplement, peut-être était-il un salaud ordinaire, un mec égocentré, égocentrique et égoïste, bref un mauvais coup.

Elle ne voulait pas abandonner sa meilleure amie, du moins pas tout de suite. Elle regarda l'heure. Elle avait un peu de temps avant sa séance de cinéma. Sa décision fut prise en quelques nanosecondes. Elle rentra dans le même bar-restaurant et se fit installer dans le fond de la salle, à un endroit où elle pourrait surveiller ce qui se passait à la table qui la préoccupait.

Elle se commanda un cocktail. Eux bavardaient. Ils buvaient et ils parlaient. L'amie ne savait pas ce qui était dit. Ils étaient trop loin. Elle ne pouvait que voir les lèvres bouger, les mains se passer dans les cheveux, les sourires s'afficher, les olives se faire dévorer...

Jamais elle n'aurait osé aborder un parfait inconnu dans la rue dans la seule optique de coucher directement avec lui. Ce n'était pas tant une question de

Ma nuit a été belle

morale que de prudence. Qui était ce type ? Est-ce que sa meilleure amie savait où elle mettait les pieds ? Il y avait une grande probabilité pour que tout cela s'arrête avant le dessert, que l'allumeuse s'éteigne, qu'elle abandonne la partie et rentre chez elle, peut-être en s'excusant de lui avoir donné des idées.

L'amie se fit servir une pizza en même temps que le couple improvisé. Les pizzas étaient bonnes dans ce restaurant. Elle se la fit servir avec de l'eau. Eux, à leur table, avait choisi un pichet de vin rouge, au moins un 50cl à en juger par la taille.

Il y avait beaucoup de couples autour des différentes tables. Combien étaient à ce point étonnants ? L'amie n'en savait formellement rien. Mais elle supputait que cette histoire délirante était unique. Tous les hommes semblaient bien connaître la femme située en face d'eux. Mais, au fond, qu'en savait-elle ? En regardant la table avec cet homme inconnu et sa meilleure amie, ne dirait-on pas qu'il s'agissait d'un couple ordinaire ?

Voilà, peut-être, ce qui embêtait le plus l'amie. Qui se méfierait ? Qui ferait attention ? Il s'agissait là d'un couple ordinaire. Ils se connaissaient depuis longtemps, couchaient ensemble régulièrement... Si les choses tournaient mal, personne ne se souviendrait d'eux. Sauf l'amie. Parce que c'était son rôle.

Ma nuit a été belle

20:00

Après une pizza, le dessert naturel est un tiramisu. Elle lui en dit du bien : celui de ce restaurant était convenable. Alors ils en commandèrent un chacun. Pas de café : le soir, ce n'est pas une bonne idée. Même quand dormir n'est pas la priorité. Le serveur tenta de relancer : « un décaféiné ? ». Les marges sont bonnes sur les cafés. Les deux lui sourirent en confirmant leur refus. Le serveur fut bien obligé de s'avouer vaincu.

Les sujets de conversation généraux étaient épuisés. Aucun des deux n'avait demandé à l'autre son nom, son adresse ou même un quartier, un métier, une entreprise. Aucun n'avait posé de question personnelle, en dehors des goûts littéraires ou cinématographiques, des choses sans importance en fait. Le silence s'installait autour de la table, juste meublé de sourires gênés.

Le serveur apporta les deux desserts. Alors les cuillères se plantèrent dans le mascarpone, traversèrent les génoises imbibées d'Amaretto... Le choc avec le fond du bocal de verre fut le signal pour que chaque cuillère remonte, emportant une partie de chaque couche de la pâtisserie. Dans un mouvement parfaitement coordonné, les deux cuillères pénétrèrent dans les deux bouches.

Ma nuit a été belle

Lui regardait son dessert. Pas elle, dont le regard pétillant était fixé sur cet homme inconnu qui partageait sa table et son repas. Elle fut soudain prise d'un fou rire. L'homme, stupéfait, redressa la tête et la regarda tout en continuant de mâcher. Il la regarda d'un air interrogateur. Se moquait-elle de lui ? Elle avala le contenu de sa bouche et, enfin, lui parla.

« C'est drôle. Nous avons eu exactement les mêmes gestes, dans une parfaite coordination. »

« Les tiramisus sont bons » répondit-il sans à-propos. Il ne savait pas quoi répondre. Voulait-elle une réponse, d'ailleurs ? Que signifiait sa remarque ?

Elle haussa les épaules et, souriante, replongea sa cuillère dans son tiramisu. Avec, cette fois, un petit décalage, il en fit de même. L'harmonie et la symétrie étaient brisées. Ils mangèrent dès lors chacun à leur rythme. Ils étaient redevenus des individus au lieu de n'être que des copies l'un de l'autre.

Les tiramisus furent les victimes expiatoires, sans capacité à consentir, de cette victoire sur l'uniformité. Ils disparurent bouchées après bouchées. Il n'en resta bientôt rien, à peine quelques traces sur le bord des bords qui les contenaient.

« Cafés ? Décaféinés ? » revint à la charge le serveur. Se retenant l'un et l'autre de succomber à un fou rire, ils refusèrent poliment.

Ma nuit a été belle

20:15

Elle avait encore un peu de temps avant la séance de cinéma. L'amie avait vu l'étrange couple qu'elle surveillait prendre un tiramisu. Elle haussa les épaules et en commanda un également. Elle fut servie rapidement. N'occupait-elle pas une table alors qu'elle était seule et que des couples seraient bientôt à la recherche de tables pour dîner ?

Les séances de cinéma du début de soirée n'allaient pas tarder à se terminer. Les spectateurs allaient se précipiter dans les restaurants d'alentours avant de rentrer chez eux. Il faudrait un maximum de tables disponibles pour être en mesure d'accueillir une foule de clients nouveaux.

« Café ? Décaféiné ? » demanda tout de même le serveur en venant retirer de la table le bocal de tiramisu vidé.

« Non, merci. L'addition s'il vous plaît. »

« Vous payez par carte ou en liquide ? »

« Carte. »

« Entendu, je viens avec l'appareil. »

La marge du café aurait justifié un petit recul du moment où cette cliente serait invitée à laisser la place. Mais, faute de ce café, autant gagner du temps dans l'encaissement.

Ma nuit a été belle

L'amie jeta aussitôt un regard paniqué vers la table qu'elle surveillait. Durant au moins une minute, elle avait été obligée de dialoguer avec le serveur. Ils auraient pu sortir à ce moment là.

Un serveur s'approchait d'eux avec un terminal de paiement. Ils allaient quitter le restaurant d'ici quelques instants. Ensuite, où iraient-ils ? Avaient-ils convenu d'aller chez elle, chez lui, à l'hôtel ou bien de se séparer comme cela ? Avaient-ils convenu quelque chose ?

C'est à ce moment là que le serveur s'occupant de l'amie revint à sa table. Il lui bouchait la vue. Elle lui sourit et ouvrit son sac. Elle fut obligée de regarder ce qu'elle faisait : ce sac était une reproduction moderne des écuries d'Augias. Elle écarta un tube de rouge à lèvres, des mouchoirs en papier, un tube de lait démaquillant, un truc qu'elle n'identifia pas mais qui n'était pas ce qu'elle cherchait... Enfin, elle atteignit son porte-feuille, en retira sa carte bancaire et la tendit au serveur.

Celui-ci lui confia le terminal. Elle composa son code et valida. L'appareil cracha un ticket. Le serveur reprit son terminal, retira le ticket et la carte pour les donner à sa cliente puis disparut en susurrant des remerciements commerciaux normalisés. Mais l'amie ne put que constater que le couple avait disparu.

Ma nuit a été belle

20:30

L'addition avait été posée négligemment sur la table. L'homme la regarda d'un œil distrait, vérifiant sa composition et son montant, par principe. Alors il plongea sa main vers sa poche intérieure de veste et en ressortit son portefeuille d'où il retira sa carte bancaire.

Mais alors qu'il s'apprêtait à la tendre au serveur, il s'aperçut qu'elle avait devancé son geste. Elle avait elle-même tendu sa propre carte bancaire au serveur.

« Nous avons pris la même chose, non ? Donc, moitié-moitié. »

Il hochait la tête avec une visible déception. Elle payait sa part. Elle ne coucherait pas avec lui ce soir. Ils restèrent silencieux tandis que le serveur encaissait la première puis la seconde partie de l'addition.

« Merci. Bonne soirée. »

Le serveur disparut après sa salutation standardisée. Poliment, il signifiait juste que les clients n'avaient plus à occuper une table : les séances de cinéma du début de soirée allaient bientôt s'achever. Il fallait libérer un maximum de places pour une nouvelle journée de clients.

Elle souriait en se levant. Il en fit de même. Le couple improvisé avait bien saisi le message subliminal

Ma nuit a été belle

du serveur. L'un et l'autre étaient habitués aux règles non-écrites des restaurants. Et ils acceptaient ces règles. De toutes façons, à quoi bon rester assis ? Ils n'avaient plus rien à se dire. Ils n'arrivaient même plus à conserver un babillage de base, juste histoire de simuler une communication. Le moment de vérité arrivait.

Il sentait son cœur battre plus que de raison. Elle était devant lui. Il ne voyait pas son visage, son expression. Il hésitait à regarder la partie basse de son anatomie, même si ses yeux firent de brefs écarts.

En file indienne, ils sortirent du restaurant avec les salutations d'usage au serveur qui leur ouvrit la porte avec un sourire commercial. Celui-ci pouvait se réjouir : une table s'était libérée. Déjà, au coin de la rue, les premiers spectateurs quittant une séance de cinéma faisaient leur apparition, cherchant un restaurant où dîner.

Une fois la terrasse traversée, elle tourna à gauche sur le trottoir, ne vérifiant pas qu'elle était toujours suivie. Sans se poser de question, il lui emboîta le pas. Où allait-elle ? Il ne le savait pas mais il lui faudrait au minimum lui souhaiter une bonne soirée. Il était un homme poli. Même avec une jeune femme un peu cavalière qu'il ne reverrait sans doute plus jamais. Il ne connaissait pas même son nom. Il ne l'avait pas demandé. Elle non plus ne s'était pas enquis de ce détail le concernant.

Ma nuit a été belle

Qu'est-ce qu'un nom, après tout ? Une étiquette comme une autre, rien de plus. Il servait à désigner un individu. Mais, quand on n'a aucune intention de désigner quelqu'un, à quoi bon s'enquérir de son nom ? Cet homme resterait un inconnu pour elle. Cette femme resterait une inconnue pour lui.

Elle marchait devant lui, sur la portion qui restait disponible du large trottoir encombré par les terrasses des cafés et des restaurants. La place restait suffisante pour marcher à plusieurs de front. Mais il la suivait plutôt que de courir pour la rejoindre. Car elle marchait vite. Elle était décidée. Mais il ignorait à quoi.

Devait-il courir les quelques pas nécessaires pour se placer à son côté, au même niveau, plutôt que de la suivre comme un bon petit chien ? Il hésitait. Courir n'était pas tellement conforme à une certaine politesse. Elle marchait vite.

Il eut soudain comme un doute. Cherchait-elle à le fuir, à le semer ? Elle aurait pu au moins le saluer, lui dire au-revoir, lui serrer la main. Quand cette idée lui traversa l'esprit, il ne put s'empêcher de ralentir légèrement. Elle accrut aussitôt l'écart qui les séparait car elle ne vérifiait pas qu'il était derrière elle.

Enfin, elle stoppa brutalement et se retourna en lui souriant. Il faillit la bousculer tant il ne s'était pas préparé à ce changement brutal. Du coup, il était un peu trop près d'elle selon les conventions sociales.

Ma nuit a été belle

Alors qu'il s'apprêtait à légèrement reculer avant de lui parler, il se sentit retenu. Une main s'était posée sur sa fesse gauche. Il se sentit rougir. Il était trop près d'elle. Il ne savait pas comment réagir. C'était la première fois qu'une inconnue lui mettait une main aux fesses, comme cela, en public.

Elle le regardait. Elle souriait. Son regard était perçant, décidé, brillant dans la nuit désormais tombée. Les réverbères éclairaient la scène improbable d'une lumière crue, violente, oppressante. Elle pencha légèrement la tête sur la droite en entrouvrant ses lèvres. Il ne fit rien si ce n'est la regarder. Devait-il l'embrasser ? Il commença à lever le bras droit pour la prendre dans ses bras, au niveau de la ceinture, comme un gentilhomme, un prince charmant.

« Voulez-vous passer la nuit avec moi ? »

Il resta quelques secondes bouche bée. C'était la première fois qu'on le vouvoyait en lui demandant ça. Et même qu'on lui demandait ça aussi abruptement, même en le tutoyant. Enfin, d'habitude, c'est lui qui demandait.

Elle attendait une réponse. Elle avait posé une question simple, concernant une suite logique des opérations. Pas la peine d'en faire un fromage. Depuis le début de la soirée, elle attendait cet instant. Et s'il refusait ? S'il hésitait ? Que devrait-elle faire ? Rentrer chez elle ou se trouver un autre homme pour lui tenir compagnie ?

Ma nuit a été belle

« Je... » commença-t-il à répondre, le bras droit pendant lamentablement à moitié levé. Il affirmait son identité, sa volonté, par un simple pronom. Mais ce pronom composait toute sa phrase. Une volonté ? Quelle volonté ? Un individu ? Mais où était-il cet individu ? Elle le regardait, la tête légèrement penchée sur la droite, un demi-sourire aux lèvres entrouvertes. Elle attendait une réponse, une réponse aussi claire que la question. Elle ne pouvait pas se contenter de ce simple pronom. Alors elle attendit, usant de sa main pour caresser le muscle fessier gauche de l'homme. Une main au cul, ça doit marcher sur les hommes puisque ça les excite tant.

« Pourquoi pas ? » finit-il par demander en haussant les épaules.

Il n'avait pas répondu oui, un oui net et sans discussion. Elle en fut un peu vexée. Même si une main de l'homme commençait à se balader dans son dos. Mais elle ne voulait pas passer la nuit sur le trottoir. Il fallait activer un peu. Elle ne comprenait pas l'hésitation de cet homme. D'habitude, les mecs sont moins farouches. C'est vrai qu'ils sont à l'initiative en général. Ne plus maîtriser les choses, cela doit les perturber. Elle se mit à penser en elle-même : « pourvu que cela ne lui coupe pas tous ses moyens. »

Il hésitait. Il agit lentement, prudemment, prêt à reculer à la moindre alerte. Les lèvres de l'homme s'approchèrent de celles de la femme. Jusqu'où était-il

Ma nuit a été belle

bienséant d'aller ? Cette folle n'allait-elle pas se mettre à crier, à se plaindre d'une agression ou d'un viol s'il se mettait à l'embrasser ? Alors, énervée par tant de retenue, elle serra brutalement l'homme contre elle et l'embrassa goulûment. Le bras qu'elle sentait dans son dos la comprima soudain avec la virilité qu'elle attendait. Combien de temps cela dura-t-il ? Comme d'habitude, jusqu'à ce qu'un des deux ait besoin de reprendre son souffle.

« Venez » ordonna-t-elle avec la même fougue.

Elle entra dans le bâtiment devant lequel ils se trouvaient tous les deux. Il ne l'avait pas vu auparavant mais c'était un hôtel. Elle l'entraîna à sa suite, le tenant par la main. Et ils furent de nouveau en file indienne jusqu'au guichet du portier.

« Une chambre avec grand lit et toilettes, s'il vous plaît » demanda-t-elle.

« Toutes nos chambres ont des toilettes et une douche. Pas de bagage ? »

« Non » dit l'homme en tendant sa carte bancaire. Cette fois, il avait pris de vitesse cette femme avec qui il s'apprêtait à passer la nuit. Qu'il tienne à reprendre l'initiative convint tout à fait à celle-ci.

« Avec petit déjeuner ? »

« On verra » répondirent-ils à l'unisson en riant. Décidément, on leur demandait toujours s'ils voulaient un café.

Ma nuit a été belle

20:35

Ils étaient sortis rapidement. L'amie ne pouvait pas décemment courir dans la salle de restaurant surencombrée de tables occupées. Elle craignit de les avoir perdus. Traverser la terrasse couverte fut la dernière épreuve. Enfin, elle fut sur le trottoir.

Elle jeta un œil à droite. Rien. Puis à gauche. Elle vit sa meilleure amie. L'homme était devant elle. Celle-ci souriait, même si le dos de l'homme la dissimulait en partie. Et elle avait une main sur les fesses de l'homme.

Certes, l'amie n'était pas particulièrement prude mais que sa meilleure amie ait osé faire ce qu'elle avait dit la choquait. Comment l'homme avait-il réagi ? Il n'avait pas bougé. Il commençait à lever une main. Pas pour se protéger. Pas pour la gifler. Non, il voulait visiblement prendre cette femme dans ses bras. Mais il hésitait.

Quand une femme vous colle une main aux fesses, pourquoi hésiter ? L'amie se dit qu'elle ne comprendrait jamais les hommes. Quand on ne faisait rien, ou qu'on tentait de leur échapper, ça les incitait à être, disons, entreprenants. Un peu trop. Voire beaucoup trop. Mais quand on leur collait une main aux fesses, il n'y avait plus personne.

Ma nuit a été belle

Tout d'un coup, on la bouscula. Une seconde plus tard, elle entendit de vagues excuses. Un couple venait de sortir, main dans la main, du restaurant, occupant de ce fait toute la largeur de la porte puis du trottoir. C'est là que l'amie réalisa qu'elle était restée immobile, juste à la sortie du restaurant.

Elle s'avança un peu sur la gauche, se rapprochant légèrement du dos de l'homme. Mais elle avait raté un moment important. Les lèvres du couple se séparaient. Ils s'étaient embrassés.

Enfin, sa meilleure amie entraîna l'homme. L'enseigne était sans équivoque : c'était un hôtel. Voilà : les choses étaient claires. Objectif atteint. Elle allait passer la nuit avec un parfait inconnu. Enfin, bon, maintenant, elle devait connaître son nom et le moindre des détails de sa vie. C'est toujours ainsi quand on dîne avec un homme. Il n'était donc plus réellement un inconnu.

Regardant sa montre, l'amie se rendit compte qu'elle n'avait plus beaucoup de temps. S'il y avait la queue, elle ne pourrait pas aller voir le film qu'elle voulait.

Alors elle fit demi-tour et se dirigea vers le cinéma, celui qui était juste après le premier croisement. Quelques instants plus tard, elle était en possession de son billet et s'apprêtait à rentrer dans la salle.

Ma nuit a été belle

20:45

L'homme avait la clé en mains. Le portier lui avait donné en même temps la clé et le ticket de carte bancaire, tout en lui rendant la dite carte. L'homme avait remercié.

« Deuxième étage, à gauche en sortant de l'ascenseur » précisa le portier.

Alors elle entraîna l'homme vers l'ascenseur. Elle le tenait par la main, comme s'il fallait s'assurer qu'il la suivrait. Oh, il ne s'agissait pas de la suivre toute sa vie mais juste ce soir, cette nuit. Elle avait ferré sa proie. Elle ne voulait pas la perdre. Voilà. C'était simple.

Elle appuya sur le bouton d'appel. Il fallut attendre quelques instants. Elle sentait l'homme dans son dos. Son souffle n'était pas sur sa nuque : il tenait au mieux ses distances, même s'il avait laissé sa main dans celle de la femme.

Enfin, l'ascenseur arriva. Il était petit, comme dans tous les vieux hôtels. On avait dû l'ajouter au cours d'une rénovation. Ils entrèrent l'un à la suite de l'autre. Elle appuya sur le bouton du deuxième étage. Les portes se refermèrent.

Ils étaient maintenant l'un face à l'autre. Elle souriait d'un air triomphateur. Il souriait d'un air

Ma nuit a été belle

grave. L'instant était solennel. Ne s'apprêtait-il pas à satisfaire cette femme ? C'était là un devoir sacré, son rôle premier d'homme. Comment être à la hauteur de ce que cette femme attendait ? Comment être un homme ?

En fait, la femme attendait quelque chose de simple. Une bite. Point. Enfin, une bite qui marche et fasse ce pour quoi elle était faite. Bref, que ce mec soit un mec. C'était tout ce qu'elle voulait. Cela n'était pas compliqué, non ? Ensuite, elle jetterait dehors ce mec. Et ce serait la fin de l'histoire.

Un grand homme quelconque du passé avait dit que le meilleur moment dans l'amour était la montée des escaliers. Anticiper la jouissance, y songer, se montrer chevaleresque pour l'homme, séduisante pour la femme. Quelle connerie ! Et quand le chemin de la chambre passe par un ascenseur, possibilité imprévue par ce fameux grand homme d'un temps trop lointain, on était plutôt dans un moment de gêne.

Quoi dire ? Quoi faire ? Quelques instants s'écoulaient avec une promiscuité qui était trop forte pour des relations simplement cordiales, trop faible pour qu'on commence les choses sérieuses. Et puis, si la porte de l'ascenseur s'ouvrait sur des gens l'attendant, avoir débuté un déshabillage pourrait vite être humiliant.

Les portes s'ouvrirent. Il n'y avait personne. Elle sortit, entraînant l'homme derrière elle.

Ma nuit a été belle

20:50

Dans la chambre, il y avait deux chaises. Spontanément, elle avait jeté son manteau sur l'une, lui le sien sur l'autre. Ils se faisaient face. Il la prit dans ses bras, lui embrassant la base du cou. Elle respira son odeur d'homme ayant travaillé dans un bureau toute la journée. Bref, ce qui restait d'une eau de toilette correcte et courante.

Il lui caressait le dos. Elle, elle se contentait de le serrer dans ses bras. Elle voulait s'assurer qu'il était réel. Elle tenait un homme dans ses bras, ce soir, un soir qui aurait dû être une catastrophe. Elle ferma les yeux. La lumière allumée était trop vive.

Elle sentit sa jupe se relâcher. Il en avait baissé la fermeture à glissière. Elle laissa tomber sa jupe sur ses pieds. Elle sentait les doigts de l'homme parcourir ses fesses, caresser la texture douce de son collant. Les lèvres de l'homme remontaient son cou. Enfin, elles rejoignirent les siennes, forçant les deux corps à s'éloigner un peu. Leurs bras relâchèrent leurs étreintes.

Il commença à déboutonner le chemisier de la femme. Elle le regardait dans les yeux. Elle voulait y lire la passion, le désir. Il était concentré. C'était une tâche de la plus haute importance. Ses mains ne

Ma nuit a été belle

tremblèrent pas en écartant les pans de tissu, forçant le col à descendre autour des épaules. Ses bras risquaient d'être ligotés si elle ne faisait rien. Alors elle recula d'un pas et elle aida son chemisier à finir sur la chaise de son manteau. Elle en profita pour récupérer sa jupe et la jeter au même endroit.

Tandis qu'elle s'occupait de ses affaires, il avait retiré sa chemise. Il avait un torse normalement poilu et un petit ventre rebondi montrant qu'il n'était pas un sportif de compétition. Il n'était qu'un homme banal. Cela convenait tout à fait à la femme. Elle l'avait choisi pour cela. Qu'il soit l'homme banal qu'elle voulait.

Elle prit l'initiative de lui déboucler sa ceinture et de lui déboutonner son pantalon. Il la laissa faire. Alors il disparut. Il s'était accroupi, retira ses chaussures puis se redressa pour enlever son pantalon. Elle restait là, un sourire sur les lèvres, en train de regarder un homme qui ne portait plus qu'un sous-vêtement, un boxer blanc avec de fines rayures bleues, et des chaussettes noires.

Enfin, il la fixa dans les yeux. Elle voulut lire dans ce regard un désir intense. Il allait l'allonger sur le lit, lui déchirer ses sous-vêtements, la pénétrer avec toute la vigueur dont il pourrait être capable, la faire crier, la faire jouir... Non, pas encore. Il la regardait, simplement. Il posa une main sur son épaule, glissa ses doigts dans les longs cheveux, la peignant tout en venant lui caresser la nuque.

Ma nuit a été belle

Elle ne resta pas inactive. Si elle lui rendait son regard, si elle humidifiait ses lèvres avec sa langue, sa main gauche était descendue caresser la protubérance gonflant l'avant du boxer. Au travers du tissu blanc aux fines rayures bleues, elle sentit le membre viril gagner encore en turgescence. Elle le manipula pour qu'il soit vertical, qu'il puisse se déployer dans toute sa vigueur, sans se sentir gêné par les plis du tissu.

Alors l'homme posa son autre main sur le côté du bassin de la femme, sur la marque laissée par l'os iliaque sur le relief de la peau. Les caresses s'y firent au même rythme que contre la nuque.

La femme ne voulut pas être en reste. Sa deuxième main imita celle de l'homme. La forme du bassin étant différente, l'os marquait moins sur la surface de la peau, la faute sans doute aussi à un petit excès graisseux. Mais qu'importe. Elle sentait juste la douceur chaude de la peau comme lui pouvait la sentir aussi.

Sans qu'un signal ne fut réellement donné ou, du moins, sans que l'on puisse savoir qui avait débuté la manœuvre, les mains passèrent dans les dos, les bras enveloppèrent les corps. Se serrer dans les bras de l'autre. Se lover contre son corps. Sentir sa douce chaleur. Les deux paires de lèvres se rejoignirent et s'accolèrent. Mais les mains ne restaient pas inactives, s'assurant qu'il y avait bien un corps derrière les lèvres que chacun embrassait.

Ma nuit a été belle

Au bout d'un certain temps, le souffle leur manqua, même si les corps ne voulaient pas se séparer, pas encore, pas déjà. La frustration née de la fin d'un baiser, la froideur de la soudaine irruption d'une couche d'air entre leurs peaux ainsi que l'étrange frisson d'une crainte que ce n'était qu'un malentendu... Tout cela les saisit en une fraction infinitésimale de temps.

Il la laissa debout face à lui, la rassurant d'un sourire mâle, puis il se mit à la caresser : le dos, les flancs... Elle ne pouvait guère lui rendre la pareille : les bras de l'homme passaient sous ses aisselles, l'obligeant à écarter un peu ses propres bras. Alors, lèvres entrouvertes frustrées de n'être plus écrasées par les siennes, elle se contentait de le regarder droit dans les yeux.

Elle sentit son soutien-gorges se relâcher. Il avait actionné l'agrafe à l'arrière. Il se saisit des bretelles et retira le sous-vêtement en le passant simultanément le long des deux bras. Négligemment mais avec précision, il jeta les quelques grammes de tissu finement ouvragé sur la chaise où, déjà, reposaient les autres vêtements de la femme. Le soutien-gorge vint se pendre à cheval sur le dossier, de manière bien symétrique.

L'homme regarda la poitrine de la femme. Il y avait deux globes harmonieux et fermes avec les deux pointes roses foncées. Les doigts de l'homme vinrent

Ma nuit a été belle

vérifier la réalité physique de ce que ses yeux voyaient. Ils titillèrent les tétons.

Puis l'homme sembla un court instant disparaître aux yeux de la femme. Elle comprit qu'il lui fallait baisser le regard pour voir les cheveux de l'homme. Il s'était agenouillé devant elle. Les mains masculines descendirent le long des deux flancs de la femme. Sa bouche embrassait le petit ventre plat, commençant à la base du sternum pour recommencer, à chaque fois un peu plus bas. La langue se perdit dans le nombril.

Les mains caressaient les fesses de la femme au travers de deux épaisseurs de tissus : le collant d'abord, la petite culotte de coton ensuite. Mais cela n'était pas gênant. Les mains appuyaient suffisamment, appréciant la douceur du lycra.

D'instinct, elle écarta légèrement les cuisses quand des doigts vinrent se loger du côté du Mont de Venus. Du tissu, encore deux couches. Mais cela ne dérangeait pas les doigts. Ils passèrent entre les cuisses, caressant d'autres lèvres, se dirigeant vers la raie des fesses, faisant leur jonction avec d'autres doigts venus de l'arrière.

Les deux mains de l'homme s'écartèrent un court instant. La femme en profita pour poser les siennes dans les cheveux trop bien ordonnés de l'homme. Il fallait y semer un peu de désordre. Elle n'en eut guère le temps.

Tandis que la bouche de l'homme embrassait le collant, d'un côté à l'autre du pubis, ses mains

Ma nuit a été belle

repartirent à l'assaut, cette fois des jambes. Les doigts se saisirent des cuisses. Ils semblaient hésiter, descendant avant de remonter presque autant, caressant le lycra noir et, au travers du fin voile, la peau de la femme. Petit à petit, cependant, les doigts descendaient. Ils réussirent à atteindre les genoux où ils ne s'attardèrent guère. Ils flattèrent ensuite les mollets.

Alors, tentant d'abord d'appriivoiser les pieds, ils s'attaquèrent aux chaussures. Il leur fallut changer de stratégie. Les deux mains furent mobilisées tour à tour sur chaque pied. L'une se saisissait de la cheville, l'incitait à se lever, tandis que l'autre retirait la chaussure désormais inutile et gênante. Enfin, il fallait reposer le pied sur la moquette.

Quand les deux chaussures eurent été jetées sous la chaise portant les vêtements de la femme, les doigts repartirent à l'assaut des jambes, partant des chevilles pour tracer leur chemin, avec la même lenteur qu'à l'aller, jusqu'à la ceinture du collant.

La femme regardait le manège des mains. Ses propres mains, à elle, se contentaient de caresser le crâne de l'homme. Elles semaient le désordre dans la chevelure, se satisfaisant de transformer un endroit où régnait la discipline du peigne en un capharnaüm. Mais elle regarda mieux ce que faisait l'homme quand elle sentit deux pouces, sur chaque côté de son bassin, s'introduire dans la ceinture de son collant.

Ma nuit a été belle

21:00

L'amie était assise un peu trop près de l'écran à son goût. Elle n'était pas arrivée assez tôt pour avoir un vrai choix de place. Elle ne voulait pas d'un fauteuil où elle aurait eu des voisins inadéquats, du genre à manger du pop-corn et boire des sodas avec une longue paille, avec force bruits d'écrasement de céréales ou de succion. Il y avait heureusement suffisamment de places vides pour qu'elle puisse trouver un fauteuil sans voisins immédiats. Elle avait juste dû s'excuser pour passer devant deux couples situés sur la même rangée entre l'allée et sa place. Les deux hommes avaient chacun une main qui restait posée sur une cuisse de leur compagne, comme s'ils craignaient qu'on ne tentât de voler celle-ci. L'amie avait retiré son manteau, s'était assise et avait posé son vêtement au travers de ses genoux. Voilà, elle était prête. Alors la musique d'ambiance s'arrêta. La lumière baissa un peu.

Dans la pénombre, le projecteur fit apparaître les premières publicités. De magnifiques paysages étaient parcourus par une automobile épousant une route aux nombreux lacets. Gros plan sur une famille heureuse, un père de famille au volant, une mère de famille lui souriant, deux enfants chahutant à l'arrière tout en semblant s'intéresser au paysage. La belle

Ma nuit a été belle

musique, en harmonie avec les courbes des collines, était couverte par une voix off. La voiture était décrite avec des qualificatifs élogieux. Puis, tandis que la caméra dézoomait pour revenir à un plan large, vint un panneau indiquant la description technique du véhicule et un prix. Le rêve était fini. Mais l'amie, de toutes façons, n'avait pas besoin d'une voiture. Le métro et le bus suffisaient à son bonheur quotidien.

Mais les publicitaires n'avaient pas dit leur dernier mot. On tenta de vendre à la femme une cuisine aménagée, solide et peu onéreuse, disponible avec un crédit, ainsi que des vêtements et des sous-vêtements. Puis on passa aux publicités locales : des réclames vantant les charmes, l'accueil et la cuisine de divers restaurants du quartier. Trop tard, elle avait mangé. Pour une prochaine fois, peut-être... Enfin, furent projetées diverses bandes annonces de films devant arriver à l'affiche dans les prochaines semaines.

Pendant un peu moins d'une minute, la lumière se refit vive dans la salle. Puis elle déclina avant de s'éteindre totalement. Il était l'heure de projeter le film.

La musique se répandit d'abord. L'écran était sombre. Mais la raison en était simple : le héros était dans un couloir sans éclairage. Il actionna un briquet, faisant apparaître son visage en gros plan dans la lueur de la flamme, une cigarette coincée entre les lèvres.

Ma nuit a été belle

21:05

Désormais, ils étaient tous les deux nus. Elle avait un peu froid et elle s'était lovée contre le corps de l'homme. Le sexe de celui-ci se dressait vaillamment, près à partir à l'assaut, flatté de la main par la femme. Les doigts aimaient parcourir le scrotum tandis que la paume allait et venait le long du phallus.

Les doigts de l'homme, eux, se perdaient le long du dos, sur les fesses et sur les flancs de cette femme qu'ils ne connaissaient pas quelques heures plus tôt. C'est pourquoi ils avaient besoin de pratiquer cet examen minutieux. La peau était douce, agréable au toucher.

Plus haut, les paires de lèvres se touchaient pour des baisers presque chastes et brefs mais répétés. La femme se mordillait parfois les lèvres entre deux pressions contre celles de son compagnon du soir.

Encore plus haut, les yeux s'étaient déjà accouplés. Ils souriaient autant que les lèvres. Le désir s'y lisait. Miroirs de l'âme, ils ne montraient que de l'appétit pour les corps. Il fallait que les corps exultent. C'était urgent. Le désir était trop fort.

« Attends une seconde » susurra l'homme dans le creux de l'oreille de la femme.

Ma nuit a été belle

Elle le vit s'écarter d'elle, laisser son corps nu désemparé dans le froid de la chambre. L'homme se pencha sur son manteau, retira d'une poche une boîte en carton écrasée d'où il entreprit d'extraire une bande de trois sachets soudés contenant autant de préservatifs.

La femme sourit. Elle n'aurait besoin de retenir l'homme le temps de chercher dans son sac les protections indispensables. De la série, l'homme déchira un sachet unique. D'un geste expert, il jeta sur une table de nuit la boîte écrasée où les préservatifs restant avaient été reglissés. Il coupa alors en deux le sachet qu'il avait en mains d'un geste habile pour pouvoir se saisir du préservatif qu'il contenait. L'emballage s'abîma sur le sol tandis que l'enveloppe de latex s'enroulait le long du phallus sous le regard de la femme. Celle-ci avait repris sa caresse du scrotum pour garantir une bonne tenue du phallus pendant l'opération menée par les mains expertes de l'homme.

Voilà, ils étaient à présent prêts. Il fallait désormais franchir l'ultime étape. Pour l'aider, il lui prit la main. Ils se tournèrent ensemble, dans un geste parfaitement coordonné, vers le lit. Le meuble était là, attendant juste son heure, sans se lamenter d'avoir été jusqu'à présent oublié. Peut-être était-ce par gêne qu'il s'était couvert d'une épaisse couette. Celle-ci était en tous cas une gêne pour les deux amants.

Ma nuit a été belle

21:30

D'où venait la lumière ? Sans doute de réverbères trouant la nuit qui recouvrait la ville. En tous cas, elle éclairait exactement le visage du héros comme il convenait. Il n'avait plus de cigarette dans la bouche. Il était appuyé le dos contre un mur, regardant vers le coin, là où la rue tournait. Il sortit de sa poche un revolver, arborant un sourire décidé, le sourire d'un homme prêt à relever les défis qu'on lui pose.

Découverte dans une scène plus tôt, sa jeune et séduisante ennemie le cherchait, derrière le coin. Elle aussi souriait. Elle était sûre de pouvoir tuer le héros avec son propre revolver qu'elle brandissait. Ses longues jambes aux fines cuisses et aux mollets fusiformes étaient couvertes d'un fin voile noir, entre des escarpins à talons d'une hauteur délirante et une jupe inversement courte. Elle marchait, activant tour à tour chacune de ses deux jambes comme si elle défilait sur un podium de mode. Ses pieds se posaient le long d'une ligne qui allait la mener au héros avec un balancement érotique de son bassin. Qui se préoccupait du fait que personne n'ayant une mission à remplir ne s'habillerait comme pour aller dans une boîte de nuit ?

Elle n'eut pas le temps de voir le héros. Deux coups de feu. Elle s'arrêta net en le regardant. Leurs

Ma nuit a été belle

regards se rencontrèrent et ne se quittèrent plus jusqu'à la fin de la scène. Lâchant son arme qui fit un bruit mat en tombant sur le sol, elle porta une main à son ventre. Les doigts écartés ne pouvaient pas empêcher le sang de gicler. Son autre bras s'appuya sur le mur. Elle allait défaillir. Elle hoquetait. Sa souffrance se lisait sur son visage. Des larmes coulaient de ses yeux désemparés.

Rangeant son revolver dans sa poche de pantalon, le héros se précipita vers elle. Il la retint dans ses bras tandis qu'elle s'écroulait. Gros plan sur le visage de cette femme. Etait-elle trop lourde ? Fallait-il l'étendre sur le sol ? Le héros s'agenouilla pour amener cette femme qu'il venait d'abattre à une position demi-allongée sur le trottoir. Il avait placé son genou de telle sorte qu'elle puisse y appuyer son dos. Il retenait sa tête dans son bras. Le regardant toujours sans ciller, en gros plan, elle déclara : « je t'ai toujours aimé ». « Moi aussi » répondit-il. Il l'embrassa sur la bouche. Quand les lèvres se séparèrent, le héros ferma théâtralement les yeux de cette femme qu'il avait tuée.

Dans la salle, l'amie écrasa une petite larme. C'était triste de devoir choisir entre l'amour et le devoir. Puis elle frémit : et si l'homme qui avait emmené sa meilleure amie l'avait abattue de la même manière ?

Ma nuit a été belle

21:45

Elle était épuisée. L'homme également. Il avait roulé sur le côté, dans sa moitié de lit. Devant garantir la protection et le confort de la femme qu'il venait de couvrir, il prit l'initiative d'attraper la couette réfugiée au pied du lit. D'un geste sûr et rapide, il recouvrit leurs deux corps pour garantir leur confort.

Alors la femme se décida à refermer ses cuisses, glissant sa main sur son pubis pour éviter qu'il n'ait froid trop tôt. Son corps avait exulté autant que celui de l'homme. Sa bouche était sèche d'avoir haleté, d'avoir exprimé sa jouissance.

Quand elle eut un peu repris ses esprits, elle regarda l'homme. Il était à côté d'elle, allongé sur le dos, comme elle. Mais il avait la tête sous la couette, la soulevant pour voir quelque chose, sans doute ce que ses mains faisaient. Elle attendit la résolution du mystère. Cela ne dura pas longtemps. Les mains de l'homme sortirent de sous la couette dans la foulée de sa tête. Elles tenaient verticalement le préservatif totalement déroulé, le réservoir contenant la semence masculine.

Ses doigts étaient habitués à l'habile manœuvre qui suivait : ils firent un nœud pour enfermer le liquide visqueux dans le latex, que rien ne coule sur la moquette

Ma nuit a été belle

de la chambre. Il posa ensuite le préservatif ainsi clôturé sur le sol à côté du lit, devant la table de nuit située de son côté. Cet homme était ordonné. Le hasard avait bien fait les choses, se réjouit la femme.

Elle attendit en souriant de contentement. Alors il revint l'envelopper de son bras avant de poser un baiser sur son front. Elle ne le laissa pas trop s'éloigner, le retint d'une main posée sur l'épaule. Elle redressa la tête pour poser brièvement ses lèvres sur celles de l'homme.

Mais tous les deux étaient épuisés. L'homme retira son bras du corps de la femme. Il l'utilisa pour appuyer sur l'interrupteur placé sur le mur, au dessus du lit. La lumière s'éteignit aussitôt.

Dans l'obscurité, on entendit le bruit des draps et de la couette que l'on arrange pour dormir. Les sueurs mêlées avaient rendu humide le drap. Mais qu'importe ! Il fallait, désormais, dormir, reposer des corps épuisés.

Aucun mot ne fut échangé. Les mots étaient inutiles. Ils auraient perturbé cet instant de silence et de recueillement dans le temps dédié aux corps, dans ce lit où ils s'étaient aimés avec ardeur et passion.

La chambre était plongée dans l'obscurité propice à ce recueillement. Les respirations se ralentirent petit à petit. Le sommeil gagnait les corps. Les esprits renonçaient à l'éveil.

Ma nuit a été belle

22:30

Le héros était en mauvaise posture. Dans cette pièce sans aucune fenêtre, on l'avait attaché sur une chaise avec des cordes solides. Impossible de s'échapper. Ses bras avaient été liés aux accoudoirs. Seules ses mains et sa tête pouvaient encore un peu bouger. Sa veste et sa chemise étaient déchirées. On y voyait des traces de sang.

L'amie tremblait. Comment cet homme si séduisant pouvait-il être dans une telle situation ? Il était le héros. Il devait évidemment s'en sortir. Mais elle ne voyait pas bien quelle méthode il allait pouvoir employer.

Le méchant savourait sa victoire. En faisant les cent pas autour du héros, il riait à gorge déployée.

« C'est fini, mon cher. Vous avez perdu. »

Le héros ne répondit rien. Il ne pouvait rien dire : ni concéder sa défaite (sinon il ne serait pas digne d'être le héros), ni défier son ennemi (sous peine de paraître stupide, ce qu'il n'était pas selon le scénario).

« Mais j'ai pensé que quelqu'un que vous connaissez bien avait droit à sa revanche. D'autant que cela signera votre défaite totale. »

Le héros regarda le méchant, son regard rempli des points d'interrogations qui jaillissaient de tous les

Ma nuit a été belle

spectateurs. Qu'avait bien voulu dire le méchant ? Ne laissant pas au héros le plaisir d'une réplique, le méchant se dirigea vers un bouton placé sur le mur. Aussitôt après qu'il eut appuyé, une double porte s'ouvrit en coulissant.

Alors elle s'avança dans la pièce. Son bras droit était horizontal, sa main portant un énorme revolver, bien plus gros que celui qu'elle avait porté dans la dernière scène où on l'avait vue.

« Tu n'es pas morte ? » s'étrangla le héros.

« Non, tu m'as logé deux balles dans le ventre mais j'ai survécu et mes amis m'ont soignée. »

Le méchant partit sur un rire dément avant de s'exclamer : « surprise ! ». La femme souriait triomphalement tout en avançant. Le héros hocha la tête et soupira. Il savait, désormais, qu'il allait mourir. Pire : il savait qu'il le méritait pour avoir osé tirer sur cette superbe femme. Elle avait la même tenue que la dernière fois et adoptait la même démarche.

L'amie se dit que c'était bien pratique de posséder des bas qui ne filaient jamais, même quand on s'écroulait sur un trottoir après s'être pris deux balles dans le ventre. Et son chemisier ne portait aucune trace de sang, bien sûr. Il est vrai que, dans l'histoire, quelques mois s'étaient passés.

Le méchant se plaça sur le côté de la chaise où était ligoté le héros, poursuivant son rire mais de façon moins intense. Sans doute avait-il perdu un peu de

Ma nuit a été belle

souffle. C'est fatiguant de rire comme un dément. La caméra le montrait donc de face, la chaise du héros étant à gauche, le profil droit de l'acteur jouant ce personnage étant connu pour être son meilleur. La femme était donc à droite.

Les deux anciens amants étaient donc face à face. L'homme était ligoté. Il n'était plus le maître de son destin. Même s'il était le héros. Face à lui, la femme souriait triomphalement, tenant son bras contre son corps, l'avant-bras bien horizontal, la main tenant un énorme revolver.

« Tout est fini, désormais. Faites ce que vous avez à faire, ma chère » déclara solennellement le méchant qui cessa alors de rire pour prendre une pose d'attente. Il croisait ses mains dans son dos. Son visage exprimait une sorte de dégoût face à ce qui devait être fait. Il y aurait du sang partout. Et qui allait nettoyer, hein ? L'amie se demanda bien pourquoi elle pensait à ce détail avant de se souvenir qu'elle s'était coupée en épluchant des légumes, l'autre jour, et que son sang avait été difficile à nettoyer sur le plan de travail.

Regardant dans les yeux son ennemie, le héros lui déclama : « je t'ai toujours aimée ».

Il y eut un court silence. La femme hésita. L'arme trembla. Elle cessa de sourire. Des larmes commencèrent à couler sur ses joues.

« Moi aussi » dit-elle simplement, d'une voix étouffée par un début de sanglots.

Ma nuit a été belle

« Non mais putain, non mais c'est pas vrai ! » soupira pour elle-même l'amie. La suite était évidente. Le goût du sang lui vint : elle voulait égorger, étripier et brûler les scénaristes.

Bien entendu, le bras dressé s'écarta, la main se leva, le revolver fut dirigé vers le crâne du méchant. Celui-ci sembla surpris, étant bien le seul à n'avoir pas compris ce qui allait arriver. Une détonation. On aperçut à peine un éclat de sang. Le méchant disparut de l'écran, tombant à la renverse sans un mot.

Alors le revolver tomba sur le sol et la femme se précipita sur le héros pour l'embrasser. Elle s'assit sur les accoudoirs, remontant sa jupe déjà courte presque jusqu'à son bassin. Elle tenait la tête du héros entre ses mains, pour être certain qu'il ne s'échapperait pas alors qu'elle l'embrassait. On ne sait jamais : un héros ligoté sur sa chaise pourrait trouver un moyen d'éviter de se faire embrasser par une bombe sexuelle assise sur lui.

« Oh, mon chéri, mon chéri » répétait-elle en boucle entre deux baisers, le visage baigné de larmes.

L'amie songeait : « il faudrait peut-être le détacher maintenant, non ? Des fois que les ennemis débarquent en force dans la pièce... »

Ma nuit a été belle

23:30

Il faisait nuit. La respiration de l'homme était calme, apaisée, légère. Pourquoi la femme se réveillait-elle ? Elle se mit à écouter la nuit. Non, il n'y avait aucun bruit suspect. On était, de toute évidence, encore loin du matin. D'ailleurs, la femme sentait encore le poids de la fatigue alourdir ses paupières.

Il lui fallut quelques instants pour reprendre conscience de son corps. Peut-être le petit mouvement que la femme fit pour se remettre en bonne position afin de s'endormir fut suffisant pour que les alertes s'activent. Le problème venait de son bas-ventre.

La femme s'allongea sur le dos en soupirant. Elle regarda la chambre. Mais il n'y avait pas beaucoup de lumière. L'obscurité était pratiquement totale. Les lourds rideaux obstruaient la fenêtre, empêchant la Lune et les étoiles d'éclairer la nuit. Oh, certes, il y avait ce petit point rouge. C'était le témoin du téléviseur en veille. L'appareil était accroché au mur, sans table en dessous.

Ce repère fut le départ de sa reconstruction mentale des lieux. Ce qui l'intéressait était à gauche du point rouge. Une porte en face du lit. Elle devait ne pas grincer, normalement. De toutes façons, la femme n'avait pas vraiment le choix.

Ma nuit a été belle

Elle se glissa lentement vers l'extérieur du lit, en tenant la couette pour éviter qu'elle ne bouge. Une fois en équilibre, en appui sur un bras posé sur le sol et une fesse sur le matelas, elle se décida à plier une jambe jusqu'à toucher le sol. Puis elle continua de glisser. Elle atterrit en douceur sur la moquette.

Enfin, elle se décida à se relever. Elle regarda le lit. La pénombre ne pouvait rien lui révéler mais la respiration de l'homme restait régulière. Elle resta quelques secondes, debout, à attendre. Non, il ne s'était pas réveillé.

Se guidant telle une aveugle, en parcourant la couette avec ses doigts, elle parvint lentement au bout du lit. Le voyant rouge était beaucoup plus près maintenant. Il dégageait une lueur qui permettait aux yeux habitués d'apercevoir l'ombre de la porte. Alors la femme avança avec précautions sans plus pouvoir se guider au toucher pour progresser.

Le bras projeté en avant rencontra la porte. Les doigts parcoururent la marque de séparation entre le battant et l'huisserie. Ils trouvèrent la poignée. Ils s'en saisirent et commencèrent à la tourner. Doucement. En silence. Ouvrir le battant. Se glisser de l'autre côté. Avec l'autre main, se saisir de l'autre poignée avant de relâcher la première. Refermer la porte. Doucement. En silence. Tourner lentement la poignée pour qu'elle reprenne sa position de repos.

Ma nuit a été belle

La femme soupira. Elle n'avait rien entendu. L'homme continuait de dormir. Il ne s'était pas aperçu du départ de la femme.

Alors seulement elle se décida à allumer. Elle n'était jamais venue dans cette pièce. Elle devait découvrir avec ses yeux comment elle était agencée. L'interrupteur était, comme attendu, sur le côté de l'huisserie : il fut facile à trouver. Il y eut un petit clic et la lumière inonda la pièce.

D'un côté de la porte, il y avait une douche. Ce n'était pas le moment. De l'autre, les toilettes. La pièce était exiguë, le lavabo occupant un espace conséquent face à la porte.

Marchant doucement sur le sol carrelé, sur le bout des doigts de pieds pour éviter au maximum la sensation de froid, la femme vint s'asseoir sur les toilettes. Enfin, elle pouvait faire cesser cette gêne oppressante qui opprimait son bas ventre.

Elle soupira et se détendit. Oubliant même le carrelage, elle posa la plante de ses pieds à plat sur le sol. Froid. Elle frissonna. Elle attrapa, sur le porte-serviettes, le tapis de sol en tissu éponge et l'étendit sous ses pieds. C'était mieux.

Que faisait-elle là ? Elle était, un vendredi soir, en train de pisser dans une chambre d'hôtel située à quelques centaines de mètres de son appartement. Elle venait de baiser et dormait avec un parfait inconnu dont elle ne savait rien ou presque, pas même un nom, une

Ma nuit a été belle

adresse, un métier, le moindre marqueur social. Tout ce qu'elle savait était que le type l'avait fait jouir et s'était révélé correct à tous les égards. Comme quoi le hasard pouvait bien faire les choses.

C'était cela le plus invraisemblable, en fait. Quand, après de nombreux rituels de sélection, elle acceptait de coucher avec un homme, celui-ci se révélait le plus souvent décevant. Tous l'avaient déçue à un moment donné. Là, sur un coup de tête, elle trouvait un bon coup.

Bon, d'accord, ce n'était pas complètement un hasard. Elle n'avait pas fermé les yeux avant de faire plusieurs tours sur elle-même et pris le premier qu'elle apercevrait en recouvrant la vue. Le type avait une bonne tête. Il avait l'air sympathique d'entrée de jeu. Il fallait bien l'admettre.

Et puis, le fait qu'elle n'en attende rien impliquait qu'elle ne pourrait pas être déçue. D'un autre côté, elle attendait tout de même qu'il la fasse jouir. Et ce n'était pas gagné *a priori*. Elle se nota dans sa tête qu'elle aurait besoin d'un plus long débat sur la destinée et le hasard.

Pour l'heure, il était tard (ou tôt). La femme avait besoin de dormir. Son corps avait satisfait ses besoins. Elle décida de retourner dans le lit.

Ma nuit a été belle

23:35

Evidemment, le héros avait fini par épouser son ancienne ennemie. Happy end. Alleluia ! Mazel tov ! L'amour finit toujours par triompher. Corneille, Racine, Molière, réveillez-vous ! Revenez d'entre les morts ! L'amie sortit du cinéma avec le sentiment d'avoir perdu son temps et son argent. C'était un navet. Un vrai, un pur, un extrait de quintessence de navet.

Le trottoir était bien mouillé. Il avait dû pleuvoir durant la séance de cinéma. L'avantage, c'était que l'espèce de brume désagréable avait disparu. L'air était frais mais sec.

L'amie n'habitait pas très loin, à une grosse demi-heure de marche tout au plus. Elle décida donc de rentrer à pieds, sans utiliser de transports en commun. Cela lui permettrait de se calmer avant de se coucher. Oublier cette sombre imbécillité qu'un crétin avait voulu baptiser « un film ». Pour être exact : « un film noir sur l'amour, la mort, la passion, le devoir. » Ben voyons. On aurait pu ajouter les fins dernières de l'homme, la physique des particules et la sociologie des tribus papous, cela n'aurait pas été plus ridicule. Ni moins mensonger.

La nuit noire était constellée d'étoiles que l'amie apercevait par dessus les toits des immeubles. Dans un

Ma nuit a été belle

coin du ciel, la Lune était belle, régnaient sur la nuit. Les nuages qui obscurcissaient le jour avaient disparu. Curieusement, on pouvait donc dire que la nuit était plus claire que le jour. L'amie cessa de regarder vers le haut pour revenir sur une vision plus terre-à-terre. Il fallait qu'elle se décide à se mettre à marcher si elle voulait, un jour, revenir chez elle.

Franchir des rues en utilisant les passages pour piétons et en faisant bien attention : cela restait autant d'actualité que dans la journée. Certes, le trafic automobile était moindre mais les voitures roulaient en prenant moins de précautions. Et les rues restaient sombres malgré les réverbères éclairant la chaussée.

Soudain, l'amie eut peur. Elle se promenait seule dans la rue à une heure bien tardive, dans l'obscurité où les malfrats peuvent surgir à tout moment. Elle regarda à droite et à gauche avec suspicion. Puis elle accéléra le pas. Ses chaussures résonnaient sur le goudron et les pavés.

Mais que craignait-elle au juste ? D'être agressée ? Elle, au moins, ne passait pas la nuit dans une chambre d'hôtel avec un parfait inconnu. Et c'est ainsi que la femme revint dans la conscience de l'amie. Cette dernière ne pouvait que se répéter en boucle, en songeant à la femme : « mais quelle idiote ! »

Ma nuit a été belle

23:40

Dans l'obscurité, l'homme s'éveilla avec surprise. La chambre était plongée dans la nuit la plus totale. En tournant la tête, il aperçut une seule petite lumière : la veilleuse du téléviseur. Mais il n'y avait pas besoin de lumière pour constater qu'il était seul dans le lit : pas d'autre respiration que la sienne, pas d'autre chaleur corporelle.

Il décocha un coup de poing dans son oreiller. L'imbécile ! L'imbécile qu'il était. Cette fille était sans doute partie avec son portefeuille pendant qu'il dormait. Voilà ce que c'est de coucher avec une parfaite inconnue. Quelques minutes de plaisir sexuel et, ensuite, bien des jours voire des semaines de problèmes à régler, de documents officiels à redemander, de démarches humiliantes à exécuter. Devoir répéter devant des fonctionnaires, des banquiers et mille autres docteurs de l'ordre et gardiens de la morale qu'il avait couché, juste par plaisir, avec une fille qu'il n'avait jamais vue, qu'il ne connaissait pas. Et les interlocuteurs poufferaient dès qu'il aurait le dos tourné, répétant sa triste aventure à tous leurs collègues.

Mais la rage de l'homme, soudainement née, s'éteignit tout autant soudainement. Il entendit du bruit dans la salle de bain, à côté ou derrière le téléviseur.

Ma nuit a été belle

Est-ce que c'était le bruit de la chasse d'eau qui l'avait réveillé ? Il entendit l'eau remplir le réservoir. La fille était juste passée aux toilettes. L'homme soupira. Le plaisir n'est pas toujours puni.

Tendant l'oreille, il entendit l'interrupteur de la salle de bain et le léger couinement de la poignée de la porte. La femme faisait attention, tournait la poignée doucement en espérant ne pas faire de bruit. La porte s'ouvrit, provoquant un léger bruit de ventouse qu'on arrache suivie d'un grincement des charnières.

L'homme projeta sa main sur le mur, au dessus du centre du lit. Il trouva l'interrupteur qu'il cherchait et l'activa. La lampe située au dessus du lit s'alluma. La femme était là, debout, nue, au milieu de l'encadrement de la porte. Elle eut un mouvement de recul quand la lumière l'éblouit, portant sa main devant ses yeux. Elle était belle.

D'instinct, l'homme regarda la poitrine puis la pilosité pubienne. Pourtant, il connaissait déjà très bien ces deux endroits depuis quelques heures. Mais, de toute évidence, il voulait s'en assurer, vérifier ses connaissances.

Puis un signal retentit dans la conscience de l'homme, une sorte de « eh, oh, t'oublierai pas un truc ? ». Alors les yeux quittèrent la femme pour se porter sur les chaises où s'entassaient les vêtements. Ceux-ci n'avaient pas bougé. Non, l'homme n'avait pas

Ma nuit a été belle

couché avec une voleuse de portefeuille. Ou alors elle était très douée.

« Avec la lumière, ça sera plus facile » dit l'homme gentiment, comme pour s'excuser de pensées impures qu'il n'avait jamais exprimées.

« Je... Je ne voulais pas vous réveiller... »

« Le lit était soudain un peu frais. C'est sans doute cela qui m'a réveillé. »

Les hommes, dit-on, ne savent pas mentir. Mais, si c'est vrai, les femmes ne savent pas plus repérer les mensonges. Du moins, elles n'y prennent pas garde. La femme se détendit et sourit. Elle marcha à une allure normale pour revenir se coucher, releva la couette et se glissa sur le drap avant de refermer le lit.

L'homme retrouvait la femme à côté de lui. Elle se coucha sur le côté, comme pour le regarder en s'endormant. Il fixa son regard dans ces yeux là, ceux de cette femme qui s'était offerte à lui. Et il éteignit la lumière, même s'il avait envie, plus envie que tout de la regarder encore et encore.

Faire l'éloge de ce corps qui s'était offert à lui ? Impossible avec des mots. Aucun mot ne permettrait de réaliser ce qu'il conviendrait. Alors il entreprit de faire ce nécessaire éloge de ce corps en braille, glissant ses doigts le long de cette peau si douce qu'elle faisait oublier toutes les peaux qu'il avait pu caresser auparavant.

Ma nuit a été belle

L'homme sentait la femme frémir. Comme un chat, elle se lovait le long des caresses, les accompagnant d'ondulations pour bien accompagner et stimuler les doigts. Elle se rapprocha de lui. Une main vint caresser une fesse de l'homme. Décidément, mettre une main au cul des hommes devait être une sorte de passion, songea l'homme, étonné. Il se plaqua contre la femme, un phallus turgescent et une poitrine dressée les séparant.

Tandis que le bras de l'homme enrobait cette femme qui partageait sa couche avec un inconnu, caressait ses omoplates, elle ne restait pas inactive. Trois doigts semblaient jouer en pizzicato ou en slap sur le bas de la colonne vertébrale de l'homme, comme si le rachis masculin était devenu une corde de contrebasse.

Petit à petit, les mouvements s'estompèrent, se ralentirent. Le sommeil semblait devoir reprendre ses droits. Morphée était à la manœuvre. Deux paires de lèvres s'accolèrent en un court baiser presque chaste. Les bras retournèrent s'occuper de leurs propriétaires respectifs. Les têtes se recentrèrent dans les oreillers. Il y eut deux soupirs coordonnés.

Une main féminine, ainsi, vint caresser un pubis puis le gland d'un clitoris avant de brièvement écarter deux grandes lèvres. Un doigt commença à s'aventurer dans cette zone chaude et humide mais fit rapidement demi-tour. Il fallait dormir.

Ma nuit a été belle

Pas très loin de là, une main masculine avait enrobé un phallus, des doigts passant et repassant sur le scrotum. Mais l'envie n'y était pas. D'ailleurs, le phallus se dégonflait. Il ne resta bientôt qu'un morceau de chair flasque dans le creux de la main. Il fallait dormir.

Mais la pression exercée quelques instants plus tôt sur le pubis de l'homme fit son effet. Lui aussi devait se rendre aux toilettes. Il étouffa un juron, chassant son envie de sommeil. Il commença une reptation vers le bord du lit, de son côté. Il posa une main sur le sol tandis qu'il sortait un pied du doux confort de la couette.

Sa main rencontra quelque chose de mou et gras. Il fallut quelques secondes pour que l'homme identifie l'objet : le préservatif usagé, noué pour éviter que le sperme ne se répande sur la moquette. Il faudrait le jeter dans la poubelle des toilettes.

Tout d'un coup, une lumière vive se répandit dans la pièce. La femme avait un bras hors du lit, en train de reculer vers le confort de la couette après avoir actionné l'interrupteur.

« Avec la lumière, ça sera plus facile » dit la femme gentiment.

« Merci », répondit simplement l'homme qui sortit vivement du lit et replaça bien la couette, pour éviter que la femme n'ait froid. Il ramassa le préservatif et s'éloigna vers la salle de bain sans se retourner. Il

Ma nuit a été belle

n'eut pas à prendre mille précautions pour faire jouer la poignée et les charnières. Il se retrouva donc rapidement dans la pièce d'eau où il alluma la lumière avant de refermer la porte.

L'homme tenait entre ses doigts le préservatif par l'extrémité nouée. Le sperme avait coulé de nouveau jusque dans le réservoir de latex. Pris par une soudaine volonté de ne prendre aucun risque, l'homme plaça le préservatif au dessus des toilettes. Il glissa deux doigts du haut vers le bas du tube de latex, l'autre main le retenant fortement. Le sperme fut ainsi concentré dans le petit réservoir qui, bientôt, éclata sous la pression. Le sperme jaillit pour se perdre dans l'eau des toilettes. Soupissant, soulagé, l'homme jeta négligemment dans la poubelle le préservatif hors d'usage, de tout usage, y compris pour récupérer le liquide séminal pour quelque cérémonie secrète de fécondation clandestine. Alors, seulement, l'homme s'autorisa à uriner, noyant définitivement son sperme dans l'acide urique et mille autres déchets.

Il utilisa une feuille de papier hygiénique pour essuyer ses mains et son prépuce, pour éviter la moindre goutte d'urine sur la moquette. Alors il se lava les mains et déclencha la chasse d'eau. Dans la chambre, la lumière était toujours allumée mais on entendait, à sa respiration, que la femme dormait.

Ma nuit a été belle

0:05

Enfin, la porte de l'immeuble. L'amie composa le code sur le clavier et une sonnerie électrique lui indiqua qu'elle pouvait rentrer. Elle poussa la porte. Elle se retrouva alors dans le sas d'entrée, là où les boîtes aux lettres s'alignaient. L'amie appuya sur l'interrupteur de la minuterie : la lumière se fit.

L'amie avait quitté la rue. Elle était chez elle, ou presque. En sécurité. Enfin, elle se permit de se détendre, de ne plus craindre une agression par un malfrat ou un soulot.

Le sac à main fut ouvert, des clés extraites. D'abord, il fallait regarder dans la boîte aux lettres. Il n'y avait guère que des publicités sans intérêt qui finirent à la poubelle située en dessous de la batterie de casiers.

Utilisant le badge magnétique accroché au trousseau, l'amie ouvrit la seconde porte. Même sonnerie électrique. Autre porte à pousser. Il fallut parcourir quelques mètres avant de pouvoir appeler l'ascenseur. Monter ainsi les quelques étages, sans effort, si ce n'est une attente inactive dans un endroit confiné, angoissant.

Voilà. Enfin l'amie arrivait sur son palier. Elle fit les derniers pas nécessaires et déverrouilla la porte

Ma nuit a été belle

de son appartement. Alors elle se retrouva pour de bon chez elle. Elle referma la porte, la reverrouilla, alluma la lumière de l'entrée.

Elle retira son manteau et le crocha à côté de la porte. Eteindre la lumière de l'entrée. Puis elle se dirigea dans l'obscurité, mue par l'habitude et la parfaite connaissance des lieux, vers sa chambre. En y entrant, elle alluma la lumière. Elle posa son sac à main sur le sol, près de la table de nuit où elle coucha son téléphone mobile. Elle ouvrit le petit tiroir, y pris un chargeur et brancha son smartphone. Il fallait qu'il recharge sa batterie.

Elle s'assit un bref instant sur son lit, en soupirant. Elle était fatiguée. Elle trouva, au bout d'un court instant, la force de déboutonner et de retirer son chemisier. Il y avait une chaise pas très loin, posée là intentionnellement. Le chemisier y atterrit. Il y resterait jusqu'au lendemain matin. Il serait toujours temps de le mettre au linge sale.

Aucun homme n'étant présent, l'amie se décida à décrocher elle-même son soutien-gorges. Il atterrit sur le chemisier. Déboutonner sa jupe. Se soulever le temps d'un soupir pour la faire s'écraser sur le sol, lui ligotant les jambes.

Ses jambes et son bassin étaient couverts d'un voile opaque noir. Ses doigts parcoururent le tissu synthétique, notamment la face interne des cuisses. Elle aurait aimé qu'un homme fasse ce geste mais elle était

Ma nuit a été belle

seule dans l'appartement. Une des jambes se retira de la jupe, l'autre la projeta sur la chaise d'un geste sûr et précis. Elle pratiquait ainsi chaque soir.

Était-ce la fatigue ? Elle n'avait guère bu. Et c'était avant le cinéma. Pourtant, voir sa jambe gainée de noir se projeter ainsi vers les airs en une sorte de cancan lui fit tout drôle. Elle trouva soudain qu'elle disposait d'une belle paire de gambettes. Elle s'en récompensa par une nouvelle séance de caresses de ses cuisses avant de faire descendre ses doigts sur ses mollets. Elle sourit.

Puis elle regarda la pendulette posée sur sa table de nuit. Demain, elle dormirait tard. Mais il était temps, tout de même, de se coucher. Elle glissa ses doigts dans la ceinture du collant, une main par côté, puis fit glisser le voile opaque plus bas que ses genoux, soulevant son bassin le bref souffle de temps nécessaire. Reprenant son geste là où elle l'avait abandonné, elle mena son collant jusque sur ses chevilles. Puis, pied par pied, elle entreprit de se déligoter. Le collant aussi fut jeté négligemment sur la chaise. Il fut suivi par la petite culotte. Voilà, elle était nue. Comme si elle venait de naître. Enfin, presque : elle n'était pas couverte de sang et de liquide placentaire.

Mue par une étrange envie, l'amie se leva. Fatiguée, elle dodelina en avançant plutôt qu'elle ne marcha pour faire face au miroir couvrant les portes d'une armoire. Elle fit de ses mains deux coupelles pour

Ma nuit a été belle

lui servir de nouveau soutien-gorges. Enfin, de remonte-gorges plutôt. L'amie découvrit qu'elle aimait bien ses seins. Elle comprenait que les hommes s'en entichent. Ou que certains s'en entichent de temps en temps. Qu'elle autorise certains à s'en enticher de temps à autres, plutôt.

Lâchant ses seins, elle passa une main dans ses cheveux, y amenant un désordre complet. L'autre main était descendue au niveau de son pubis. Pudiquement, cette main là tentait de cacher sa vulve.

Elle se sourit dans le miroir, comme si un homme la regardait par delà la surface réfléchissante, comme s'il s'agissait d'un miroir sans tain, comme si elle voulait lui plaire. Tête légèrement penchée sur le côté. Cheveux en désordre, comme s'ils avaient été longuement triturés par une main virile.

Oui, l'amie se trouva « pas mal du tout ». Elle s'étonna soudain d'être seule dans sa chambre. Cette nuit, elle dormirait seule. Aucun homme ne lui ferait l'amour. Pardon : aucun homme ne la baiserait avant qu'elle ne le raccompagne à la porte le lendemain.

Elle aurait dû faire comme sa meilleure amie. Prendre un type au hasard. Et coucher avec. A l'hôtel. Ne pas l'amener chez elle. Non, elle n'aurait pas pu. Elle avait besoin d'aimer, d'être aimée.

Bon, il était temps de se coucher. De dormir.

Ma nuit a été belle

0:10

Elle dormait déjà, couchée sur le côté, le visage tourné vers le bord du lit, lui montrant ses cheveux et son dos. L'homme fit attention en s'asseyant sur le lit, en soulevant la couette, en se couchant sur le drap, en refermant le lit. Il fit tout cela avec douceur, avec une certaine lenteur. Il évita de remuer le matelas ou la partie de couette qui couvrait la femme.

Lui aussi se coucha sur le côté, dans le même sens qu'elle, pour la regarder. Puis, quand il l'eut bien examinée, pour mémoriser les courbes et les textures de ce corps, il projeta le bras jusqu'à l'interrupteur et éteignit la lumière.

Dans l'obscurité, l'homme imaginait la femme couchée à côté de lui. Elle était aussi belle et désirable dans l'obscurité que dans la lumière. Même si l'homme ne pouvait plus le vérifier à cet instant précis. Rien ne pouvait avoir changé en ces quelques secondes. Mais rien ne le prouvait, si ce n'est cette constante respiration, sans la moindre perturbation. C'était une respiration douce, apaisée, apaisante.

Désormais, il fallait dormir jusqu'au lendemain matin. L'homme ferma les yeux. Il n'y avait plus rien à voir. Mais les oreilles n'ont pas de paupières et se moquent de l'absence de lumière. La respiration de la

Ma nuit a été belle

femme berçait l'homme. Sans effort, sa propre respiration ralentit, se calant sur celle de cette femme qui partageait son lit.

Il s'étonna soudain d'avoir songé à cette femme en la qualifiant de belle alors que, quelques heures plus tôt, il l'avait trouvée banale. Charmante, certes, mais banale. L'appréciation de la beauté dépend aussi du lien que l'on a avec la personne qualifiée. Et coucher avec une femme la rend belle aux yeux emplis du désir.

Il n'était guère pudibond ou moraliste mais c'était tout de même la première fois qu'il couchait véritablement ainsi avec une parfaite inconnue dont il ne savait même pas le nom. Ils ne s'étaient pas présentés l'un à l'autre.

Cela était-il important ou simplement dénué d'hypocrisie ? Il lui était arrivé d'avoir des rapports sexuels, en boîte de nuit, avec des fêtardes. En général, on maintenait un minimum de civilité. On donnait un prénom, parfois on notait un téléphone sur un morceau de papier. Le papier était perdu, le prénom oublié, parfois même avant la fin de la soirée.

Dans un coin sombre de la boîte de nuit, sur un fauteuil, il lui était arrivé de baisser son pantalon pour que deux lèvres fassent des allers-retours autour de son phallus, qu'il couvrait d'un peu de latex parfumé. Citron, orange, menthe... Il avait souvent un certain choix à proposer. Puis la fille repartait danser.

Ma nuit a été belle

Parfois, elle revenait à la charge ou l'entraînait avec elle. Plus tard, dans la soirée, avec quelques verres d'alcool de plus, ils allaient alors ensemble dans les toilettes. Le plus pratique, c'était une position qui limitait les caresses. Mais, quand on en était là, les caresses n'étaient plus utiles. La fille mettait une jambe de chaque côté du siège des toilettes et se penchait en croisant les bras sur la chasse d'eau. Il suffisait alors de lever la jupe, de baisser la culotte, et de faire ce qu'il fallait, ce qu'elle attendait de lui.

Quand la fille avait bien gémi, il fallait lâcher la sauce, remonter la culotte, rabaisser la jupe. Alors la fille se relevait, se tournait et donnait un petit baiser, voire une caresse tendre sur la joue, avant de quitter la cabine de toilettes, au besoin en le bousculant un peu. Sans même attendre qu'il ait retiré son préservatif et se soit lui-même rhabillé. Son phallus avait rempli sa fonction. Inutile de s'attarder. En général, la fille ne dansait plus avec lui. Parfois, elle refaisait les mêmes manœuvres avec un autre type, sans s'en cacher.

Pourtant, aujourd'hui, c'était différent. Pas de prénom. Pas de numéro de téléphone griffonné sur un bout de papier pour faire semblant qu'on va se revoir. Pas de fellation non plus. Mais l'homme dormait avec elle, dans une chambre d'hôtel. Ils partageaient un lit. Ils avaient partagé un repas. Ils s'étaient caressés avec tendresse. Ils avaient véritablement fait l'amour, sans se contenter de s'entre-masturber en vitesse.

Ma nuit a été belle

Que voulait cette femme, en fait ? Juste baiser ? Ou bien serait-elle encore avec lui dans dix ans ? Il avait aimé l'aimer, bien plus que de sauter une fille dans les toilettes d'une boîte de nuit. Avait-il envie de rester avec elle ? C'était une question étrange qu'il ne s'était jamais posée au cours d'un va-et-vient dans les toilettes. Il allait de soi qu'une fille qui ne se déshabillait même pas, se contentant de se faire baisser sa culotte, n'avait pas de temps à perdre ou à partager.

Il n'avait jamais désiré se marier ou vivre réellement avec une femme. Mais les femmes qui partageaient son lit le faisaient un certain temps. Elles partageaient sa vie en plus de son lit. Parfois, elles dormaient tous les jours avec lui, même quand ils ne baisaient pas. Mais elles gardaient leurs logements. Tout au plus laissaient elles quelques affaires personnelles tenant dans une valise ou un sac. Et quand c'était fini, quand le désir commun n'était plus là... la séparation était sans drame ni lenteur. Comme un sparadrap qu'on arrache. Ca peut faire un peu mal mais on n'y pense plus cinq minutes plus tard.

Est-ce qu'il faudrait arracher le sparadrap dès le matin ? L'homme ne savait pas. Il avait aimé l'aimer. Il avait aimé qu'elle lui mette une main au cul. Elle lui avait donné de la joie et en avait sans doute reçu. C'était déjà bien.

Ma nuit a été belle

0:15

L'amie enfila un très grand T-shirt pour homme qui lui descendit jusqu'à mi-cuisses et dont l'ampleur la couvrait davantage comme une toile de tente que comme une robe. Elle en possédait plusieurs, achetés uniquement pour cet usage, comme chemises de nuit. C'était pour quand il n'y avait pas d'homme, bien sûr. Sinon, pas question de jouer sur les vêtements pour mixer les genres. S'habiller en homme, même si ce n'était qu'un T-shirt, ça devait rester intime. On n'était plus dans les années 1920 quand c'était une mode.

Quand un homme était là, il ne devait la voir qu'avec une paire de bas, un porte-jarretelles, une culotte et un soutien-gorges, avec ce qu'il fallait de dentelles et de mousseline. Lui donner ce qu'il attendait pour obtenir ce qu'elle voulait. Echange de bons procédés.

Quelques heures plus tôt, ni elle-même ni sa meilleure amie n'envisageaient de partager un lit et de baiser un homme. Elles étaient toutes les deux sorties de leurs bureaux respectifs avec leurs tenues professionnelles, revêtues le matin pour aller travailler. Pas pour baiser. Pas pour séduire. Chemisiers, jupes, collants, culottes de coton. Est-ce que l'homme avait été déçu ? Avait-il fui ?

Ma nuit a été belle

L'amie eut soudain une angoisse. Elle avait vu sa meilleure amie rentrer dans un hôtel avec cet homme inconnu. Elle était ensuite partie au cinéma. Elle avait passé la soirée à regarder un navet immonde, une bouse projetée sur un écran. Mais que s'était-il passé pendant ce temps ? Et, à ce moment là, que se passait-il ?

Peut-être l'homme avait-il fui en découvrant une employée de bureau très quelconque habillée n'importe comment, n'ayant pas fait le moindre effort pour se rendre séduisante. Elle n'avait pas même pris le temps de refaire son rouge à lèvres.

Ou alors, l'homme était en fait un assassin, un pervers maniaque. Il l'avait attachée, violée sauvagement à de multiples reprises, la battant et la tuant avant de la découper en morceaux et de la jeter dans une poubelle.

Les probabilités n'étaient pas en faveur de l'une de ces solutions extrêmes. Et puis, un homme restant un homme, une fille à baiser reste une fille à baiser. L'homme n'avait donc probablement pas fui même s'il avait été déçu. Tout au plus avait-il réalisé le service minimum et s'était-il rhabillé en silence après avoir joui et avant de s'en aller, peut-être avec un petit « merci pour la baise et salut ! ».

Une fois allongée, l'amie éteignit la lumière de la chambre à partir de l'interrupteur va-et-vient placé au dessus de la table de chevet. Elle rabattit la couette sur son corps couvert de son T-shirt d'homme. Elle soupira.

Ma nuit a été belle

Heureusement, elle était dans le noir. Sinon elle se serait vue rougir.

Après tout, pourquoi sa meilleure amie rencontrerait-elle une catastrophe ? Après une nuit torride d'amour, ils allaient tout simplement décider de se marier et de partir en voyage de noces sous les tropiques. En fait, il était riche, beau, musclé, amoureux... L'amie ne put s'empêcher de rire. Ce dernier scénario était à peu près autant ridicule que celui du film qu'elle avait vu ce soir. Cela dit, statistiquement, en prenant un homme au hasard dans la rue, il devait être possible de tomber sur un agent secret en mission. Donc, ce n'était pas totalement idiot. Juste presque totalement.

Bon, l'amie soupira. Il était temps de dormir, tout de même. Seule. C'était cela qui l'embêtait, en fait. Parce que, concrètement, il n'était pas exclu que sa meilleure amie ait réussi à obtenir de cet homme beaucoup de plaisir. Peut-être même dormaient-ils ensemble. Peut-être qu'elle était tombée sur un bon coup, meilleur que les crétins qu'elle trouvait habituellement.

Mais si sa meilleure amie avait passé une très bonne soirée dans les bras de cet homme, pourquoi elle-même était-elle à dormir seule dans un lit froid et trop grand ? Elle se serra elle-même dans ses propres bras. Elle soupira et sentit une petite larme couler sur sa joue. Elle aurait aimé qu'un homme la prenne dans ses bras

Ma nuit a été belle

ce soir et l'emmène dans un lit où ils auraient fait l'amour. Et elle aurait poussé un hurlement de jouissance, jambes tendues vers le ciel, écartées comme deux branches d'un immense compas. Elle n'aurait pas eu froid, bien au contraire, même si la couette avait été mise à bas par de tels ébats furieux. Un homme l'aurait couverte de son corps bouillant. C'était le meilleur chauffage qui soit. Un peu idéalisée, cette situation. L'amie ne se souvint pas l'avoir vécue ne serait-ce qu'une fois, surtout qu'elle aimait être prise en douceur dans des bras apaisants.

La chambre était plongée dans l'obscurité. Il y avait les chiffres lumineux du radio-réveil et la diode-témoin de son smartphone, sur la table de nuit. C'étaient là les seules sources lumineuses de la pièce. C'était bien peu.

Il fallait qu'elle sache. L'amie se redressa dans son lit. Elle alluma la lampe de chevet. Et elle se saisit de son smartphone, ouvrant l'application de messagerie instantanée. Son amie était connectée mais non-active. Soit elle dormait, soit elle était morte. Mais, dans ce dernier cas, l'assassin n'avait pas pris la peine d'éteindre le smartphone.

« Comment vas-tu ? Es-tu toujours à l'hôtel ? »

Elle envoya le message. Elle attendit une réponse. Rien. Elle soupira et éteignit la lumière.

Ma nuit a été belle

0:20

En fait, elle ne s'était pas vraiment endormie. Elle glissait doucement dans les bras de Morphée. Sa respiration avait ralenti d'elle-même, sans qu'elle y pense. Elle avait fermé les yeux. Elle avait entendu l'homme revenir des toilettes, se coucher en douceur, éteindre la lumière. Il avait fait des efforts : le lit n'avait pratiquement pas bougé.

Les yeux clos, la femme sentait sa conscience s'éteindre progressivement. Elle entendait la respiration douce de l'homme dans son dos. Lui aussi s'endormait lentement. Voilà, ils allaient dormir l'un avec l'autre, l'un à côté de l'autre, après avoir fait l'amour. Quoi de plus normal ? Quoi de plus banal ?

Elle ignorait tout de cet homme. Même son nom. Peut-être était-il un criminel en fuite, un agent secret ou un pervers qui s'appêtait à la tuer quand elle se serait endormie. Baiser avec un inconnu, ma foi, elle l'avait déjà fait. On se faisait plaisir l'un l'autre et puis, après, c'était fini. Chacun rentrait chez soi. Avec un préservatif, dans un lieu plus ou moins public comme une boîte de nuit, les risques étaient limités. Pourquoi pas cette fois ci ? Pourquoi dormir avec un inconnu qui, peut-être, serait son meurtrier ?

Ma nuit a été belle

Ses lèvres se marquèrent d'un sourire. D'habitude, elle hésitait à rentrer chez elle à pieds la nuit. Elle a peur des malfrats, des soulauds, des pervers. Elle a toujours peur de tout. Et, ce soir, elle avait juste alpagné un type au hasard, avait dîné avec et était montée dans une chambre d'hôtel pour partager son lit. Et dormir à ses côtés.

Les leçons de millions d'années d'évolution se voyaient jetées par la fenêtre. La perte de conscience amène une vulnérabilité : on ne doit dormir que dans un endroit sûr. Quand les prédateurs rôdent, il faut qu'un gardien reste éveillé pour alerter le clan en cas d'attaque. Et, elle, elle se mettait à dormir avec un inconnu, un possible prédateur meurtrier.

Cet inconnu l'avait tenue dans ses bras. Il l'avait déshabillée. Il l'avait caressée. Elle avait aimé tout cela. Ils s'étaient mis au lit. Il lui avait fait l'amour. Elle avait joui. Il n'était plus un inconnu. Il était l'homme d'une nuit. Il était son amant, son amour du moment. Leurs peaux s'étaient frottées, leurs lèvres s'étaient jointes, leurs sexes s'étaient assemblés. Il n'était plus un inconnu. Ils s'étaient vus, touchés, sentis, goûtés avant d'entendre leurs râles de jouissance. Elle n'était plus, pour lui, une inconnue. Ils se connaissaient l'un l'autre mieux que bien des humains qui se côtoyaient au quotidien. Dormir en confiance était possible.

Ma nuit a été belle

0:30

La chambre était plongée dans l'obscurité et le silence. Ne restaient que les chiffres du radio-réveil et la lumière-témoin du smartphone. L'amie soupira. Il fallait qu'elle dorme. Elle voulait dormir. Ses yeux étaient fermés. Elle sentit sa respiration ralentir. Elle la forçait à le faire. Mais pas moyen d'éteindre son corps, de le mettre en veille.

Ses bras, ayant cessé de serrer ce corps célibataire et délaissé, se cherchaient une position. Où s'étendre ? Où reposer pendant que l'amie dormirait ? Le T-shirt flottait autour de ce corps qui ne pouvait s'empêcher de s'agiter à la recherche d'un sommeil qui fuyait d'autant plus qu'il était traqué.

Les mains se perdirent un bref instant sur le ventre au cours de leur recherche d'une place où s'installer. Elles furent appelées un peu plus bas. Sans doute une partie du corps avait-elle besoin d'aide. Sans doute cette détresse était-elle à l'origine de la fuite du sommeil.

Oui, en effet, il y avait bien des organes qui se sentaient trop seuls ce soir. Les mains tentèrent de les calmer. Les doigts les flattèrent. Il fallait les rassurer, les caresser. Leur prodiguer un amour qu'aucun homme ne daignait leur prodiguer. Du moins cette nuit.

Ma nuit a été belle

Le cerveau fut sans doute rassuré. Il ordonna à la bouche de s'ouvrir pour aspirer davantage d'air et pour en recracher également un peu plus. La respiration est un cycle : si on inspire plus, il faut expirer plus. Un peu de soupir, un peu de miaulement, cela n'y change rien.

Le cerveau convoqua un souvenir récent. Poli et respectueux, celui-ci se présenta dans les lobes antérieurs du cortex. L'homme qui avait tenté de tuer cette femme en lui tirant deux balles dans le ventre avant de l'épouser n'était plus l'acteur d'une bouse étalée sur un écran de cinéma. Il était ce pour quoi il avait été vendu : un séducteur, un homme qui donne envie de se lover dans ses bras.

Le séducteur l'emmenait soudain dans une pizzeria. Il était assis en face de l'amie. Il lui souriait. Soudain, ils étaient tous les deux dehors, sur une place qui ressemblait à l'esplanade de la gare. Elle lui collait une main aux fesses. Il était offusqué mais se contenta de la regarder avec un air à la fois amusé et de reproche. Elle recommençait. Alors il l'embrassait. La foule s'arrêtait pour les regarder et applaudissait. Qui étaient tous ces gens ? Sous les vivats, le héros l'emmena dans un hôtel. Il n'y avait pas de guichet. Juste une porte s'ouvrant vers une chambre. Ils furent soudain nus sur le lit. Le séducteur se mit à aimer la séduite. Les doigts purent se reposer. Et l'amie enfin s'endormir.

M a n u i t a é t é b e l l e

Ma nuit a été belle

6:55

La chambre était toujours plongée dans l'obscurité. Les grands rideaux sombres bouchaient la fenêtre. Mais la barre les soutenant n'était pas tout contre le plafond et un rayon de lumière suintait tout autour de l'étoffe épaisse. De noire, la pièce était devenue grise. Des yeux habitués pouvaient commencer à apercevoir les meubles, les formes des deux corps allongés sur le lit.

La femme ouvrit les yeux et laissa s'échapper d'entre ses lèvres un soupir. Son esprit embrumé réclamait davantage de sommeil. Pourquoi s'était-elle réveillée ? D'abord floue, la bande lumineuse sur le bord du rideau, face à elle, devint nette. Ses yeux se réveillaient.

La femme s'étonna d'abord de ne pas reconnaître sa chambre. Elle mit quelques secondes à se souvenir où elle était. Elle jeta un œil derrière elle : l'homme dormait. Il ne l'avait pas tuée puisqu'elle était réveillée donc vivante. Elle sourit, se moquant de sa propre bêtise. Bien sûr qu'il ne l'avait pas tuée. Elle se souvint de la soirée, se rappelant avec nostalgie les scènes de la veille. Surtout la fin, quand ils avaient fait l'amour. Elle avait passé une bonne soirée.

Ma nuit a été belle

Son corps lui rappela que la nuit n'était pas une suspension du temps, qu'il continuait de fonctionner même quand le cerveau était en pause. Il y avait une chose à faire si la femme voulait pouvoir se rendormir tranquillement.

Profitant de la légère luminosité, la femme décida de se lever et d'aller aux toilettes rapidement. Elle roula sur elle-même en prenant garde de retenir la couette sur le lit. Une fois atterrie sur le sol de la chambre, elle se releva. Elle regarda le lit où l'homme dormait. Le corps masculin était caché par la couette. Seule la tête en émergeait, à demi-enfoncée dans l'oreiller, tournée vers la place qu'elle occupait quelques instants plus tôt.

La femme sourit et se retourna vers le téléviseur dont la diode lumineuse continuait d'être un bon repère. Mais, cette fois, pas besoin de se guider en suivant les meubles avec ses mains : l'obscurité était en train de succomber. La femme se mit donc à marcher doucement, regardant les formes grises dans la pénombre pour les éviter.

Au passage, elle glissa sa main dans son sac, posé sur une chaise, à côté de ses vêtements. Elle en retira son smartphone et l'emporta avec elle.

Avec toute la douceur requise, elle ouvrit la porte de la salle d'eau, la franchit et la referma derrière elle. Alors, elle appuya sur l'interrupteur. Elle dut attendre quelques secondes en clignant des yeux. Une fois ses

Ma nuit a été belle

yeux prêts à affronter la pleine lumière, la femme s'assit sur le siège des toilettes. Elle soupira et se soulagea.

Alors seulement elle réveilla le smartphone et en regarda l'écran. Il y avait un nouveau message. L'ouvrir, le lire, rire doucement.

Puis écrire : « Tout va bien. Nous avons fait l'amour. J'ai dormi avec lui. Je te raconte plus tard. Là, je suis en train de pisser. Retour au pieu pour finir ma nuit. Bises. »

La femme regarda quelques nouvelles en parcourant Internet. Rien ne justifiait qu'elle renonce à finir sa nuit dans le lit de la chambre d'hôtel avec un type qui lui avait fait l'amour. Elle remet le smartphone en position de veille.

Un dernier soupir. Se lever. S'essuyer. Se laver les mains. Ne pas oublier le smartphone sur le bord du lavabo. Rouvrir la porte avec douceur, la franchir et la refermer en silence. Banalité de la vie dans une chambre d'hôtel qui avait dû voir bien des couples venir vérifier les possibilités d'encastrement de leurs sexes.

La femme regarda le lit. Sa place était là, sur le côté le plus proche de la fenêtre. Dans l'autre moitié du lit, le corps de l'homme ne semblait pas avoir bougé. On entendait sa respiration douce et lente. Ses yeux étaient fermés.

Cet homme était banal, quelconque. Il était un type pris au hasard sur une esplanade. Il avait été son

Ma nuit a été belle

amant, son amour d'un moment. Il avait été sa joie et son bonheur pour quelques heures.

Elle allait retourner dans ce lit pour y finir sa nuit. Elle resterait inconsciente et ainsi vulnérable à côté de cet homme qu'elle ne connaissait qu'en l'ayant regardé, touché, senti, goûté et entendu. Qu'importe son nom. Que reste inconnue son identité, dans les brumes du temps son métier, dans les profondeurs de l'oubli son patrimoine ou sa vie en dehors de cette chambre. Il était un corps que l'on regarde. Il était une peau que l'on caresse. Il était une odeur de phéromones viriles qui emplissent les narines. Il était des lèvres que l'on goûte avec délectation. Il était une respiration douce et apaisante autant que des râles de jouissance. Il était l'homme qu'elle avait aimé aimer, par qui elle avait aimé être aimée.

Et maintenant, qu'allait-il arriver ? Au matin, ils se sépareraient. C'était inévitable, inéluctable, incontournable. La nuit serait abandonnée, enfouie dans le passé, dans un passé qui serait toujours plus profond au fil du temps. Il resterait un souvenir, une preuve qu'ils avaient été tous les deux vivants, au moins cette nuit, au moins pendant ces quelques instants.

La femme se mit à quatre pattes à côté du lit puis se glissa sous la couette en douceur. Il fallait retourner dormir : son corps le réclamait.

Ma nuit a été belle

7:00

Mais pourquoi se réveillait-elle ? Rien n'avait sonné alors qu'il était sept heures. Ah oui, on était samedi. L'amie pouvait dormir. Mais l'habitude... Elle renfonça sa tête dans l'oreiller en soupirant. Bon, inutile. Il fallait agir.

Effectuant une rotation qui embarqua la couette sans ménagement, l'amie s'allongea sur le dos en râlant. Elle avait une jambe par-dessus la couette, une autre ligotée dans un pli de celle-ci. Son T-shirt enroulé sous forme d'un gros boudin lui faisait mal à la poitrine.

Projeter la main vers la table de nuit. Allumer la lampe de chevet. Soupirer, encore. Se gratter le crâne en emmêlant encore davantage les cheveux.

Après quelques efforts, elle parvint à repousser la couette sur l'autre moitié du lit, celle qui était vide. Le froid la saisissant soudain, l'amie se leva tout en remettant en place son T-shirt d'homme. Celui-ci se remit à couvrir pudiquement le pubis et la vulve, descendant jusqu'à mi-cuisses.

En baillant, elle parvint à mettre un pied devant l'autre. Une fois, deux fois. Seul le premier pas compte. Elle pouvait donc poursuivre gratuitement. En passant devant le grand miroir, elle y jeta un regard par réflexe. Elle émit une interjection quelque part entre l'horreur et

Ma nuit a été belle

le dégoût. C'était quoi cette chose qui avançait dans sa chambre, marchant comme un zombi, vêtue d'un tissu informe et à la figure noyée dans des poils hirsutes ? Elle dut admettre que c'était elle. Elle tenta, sans guère de succès, d'aplatir et de ranger quelque peu ses cheveux. Au moins, maintenant, elle ne les avait plus dans la figure. Elle redressa son T-shirt. Et elle tenta d'avancer de façon un peu plus humaine, la manière un peu plus digne étant sans doute hors de portée.

Elle sortit de la chambre. Elle n'avait pas fermé les double-rideaux et le jour commençait à poindre. La traversée du séjour put se faire dans cette demi-clarté. Inutile d'allumer la lumière dans la pièce principale. Dans les toilettes, par contre, un peu de lumière fut requis.

Quelques minutes plus tard, le monstre informe refaisait le même trajet dans l'autre sens. Cette fois, l'amie évita sciemment de se regarder dans le grand miroir. Puis elle se jeta sur le lit sans prendre garde à l'affreux gémissement du sommier. Remettre la couette en place. Taper l'oreiller pour le refaire gonfler. Se repositionner pour se rendormir.

Mais, au moment de fermer les yeux, l'amie remarqua que son smartphone posé sur sa table de chevet émettait un signal : il avait reçu un message. En grognant, l'amie projeta sa main et se saisit de l'objet. Elle le ranima et ouvrit le message reçu. « Tout va bien. Nous avons fait l'amour. J'ai dormi avec lui. Je te

Ma nuit a été belle

raconte plus tard. Là, je suis en train de pisser. Retour au pieu pour finir ma nuit. Bises. »

Eh bien ! Tout le monde pissait de bon matin, décidément. Mais sa meilleure amie avait passé une meilleure soirée qu'elle de toute évidence. Cette chanceuse ne devait pas être morte sauf si le type était assez tordu pour donner le change en envoyant un message dans le ton des échanges habituels entre les deux jeunes femmes.

L'amie ne daigna pas répondre autrement que par un soupir. Elle reposa sans ménagement son smartphone sur la table de chevet. Puis sa main réintégra le dessous de la couette, bien au chaud.

Pourquoi n'avait-elle pas pris un autre type au hasard sur l'esplanade ? Pourquoi elle n'avait pas baisé sauvagement dans une chambre d'hôtel ? Au lieu de ça, elle avait regardé un navet au cinéma. Et elle s'était inquiétée en songeant à tous les malheurs qui pourraient fondre sur sa meilleure amie. Pour finir, elle avait dû se faire plaisir elle-même.

Inutile d'avoir des regrets. Le passé resterait éternellement le passé. Si l'expérience avait été si bonne, peut-être la tenterait-elle dans une semaine ou deux. Ou pas. Il fallait oser, tout de même. Ce n'était pas son genre.

L'amie voulait dormir. Comment arrêter de penser à tout ça ? Compter des moutons ? Ca ne marche

Ma nuit a été belle

pas. Comment s'était-elle endormie hier soir ? Ah, oui. Dans les bras du héros du navet.

Elle enfonça bien sa tête dans son oreiller et ferma les yeux. Le cortex réclama la présence de l'acteur, en grande tenue, et, en bon gentleman, celui-ci se présenta sans rechigner. Il emmena danser l'amie, dans une grande salle de bal. L'endroit était magnifique. Un grand hall aux belles dorures, au plafond à une hauteur vertigineuse, aux dimensions d'un hall de gare. Le couple était seul. On jouait une valse mais il n'y avait ni orchestre ni écho. L'amie et l'acteur tournoyaient. Le scénario n'était pas très riche mais il était suffisant.

Une main descendit sous le pubis, remontant légèrement le T-shirt pour remplir un office nécessaire dans les circonstances présentes.

Morphée sembla enfin s'intéresser à l'amie. Elle se sentit glisser dans la douceur d'un sommeil joyeux. On était samedi. Quelques heures de sommeil en plus étaient à la fois nécessaires et méritées.

La douce chaleur de la couette restait un refuge idéal. On y était comme dans un cocon, comme dans l'utérus maternel. C'était un endroit où l'on se sentait en totale sécurité. Où l'on pouvait dormir.

Dormir. Enfin.

Ma nuit a été belle

7:05

Quelque chose avait bougé. L'homme ouvrit les yeux. C'était le réflexe de la proie dans un monde hostile. Des centaines de milliers d'années plus tôt, ce réflexe permettait de survivre quand, recroquevillé dans une fourche d'arbre, l'hominidé devait se méfier d'un puma commençant à marcher sur une branche. Mais, dans une chambre d'hôtel à l'époque moderne, la probabilité de l'apparition soudaine d'un puma faisant bouger un matelas était très faible.

Alors, pourquoi s'était-il réveillé ? Un peu de lumière suintait autour du double-rideau bouchant la fenêtre de la chambre. La pièce était ainsi plongée plus dans la pénombre que dans la réelle obscurité. Un nouveau jour s'était levé. Quelle heure était-il ? Où était-il ?

Il mit quelques secondes à reconnaître l'endroit où il était et le corps qu'il voyait dans le lit à côté de lui. Les souvenirs lui revinrent doucement. Les joies de la soirée de la veille, quand ils avaient fait l'amour avec une passion débordante, comme si le jour ne devait plus jamais se lever et qu'il fallait profiter de la dernière nuit. L'homme sourit. Ses souvenirs étaient bons. Il avait passé une bonne soirée avec cette femme. Pourquoi en avait-il été ainsi ?

Ma nuit a été belle

Mais, pour l'heure, la véritable question était plutôt : pourquoi était-il réveillé ? Enfin, réveillé était un bien grand mot. Disons plutôt que sa conscience s'était réactivée, que ses yeux s'étaient ouverts et qu'il parvenait à reprendre petit à petit conscience du monde réel. De là à pouvoir se lever et retourner travailler... D'ailleurs, non, il ne devait pas retourner travailler : c'était le week-end.

Son corps lui avait peut-être joué quelques tours. Il avait trop l'habitude de se réveiller de bon matin. Tous les jours, le réveil sonnait pour le tirer des bras de Morphée. Pas aujourd'hui. Il n'était pas chez lui. Le réveil n'était pas là.

En reprenant conscience de la réalité, son cerveau comprit pourquoi il fallait qu'il se réveille et qu'il se lève. Alors, doucement, en prenant garde de retenir la couette pour l'empêcher de bouger sur l'autre moitié du lit, l'homme se glissa jusque sur le sol. Alors, seulement, il se leva. Toujours lentement, en silence. La couette recouvrait un lit désormais à moitié vide. Et une femme reposait dans l'autre moitié. Elle semblait dormir. Elle regardait vers la fenêtre mais ses yeux étaient clos.

L'homme avait à faire. Il quitta le lit du regard. Dans la pénombre, il vit, sur la table de chevet, une petite boîte en carton écrasée. A l'intérieur, dépassant légèrement, il restait deux enveloppes soudées contenant

Ma nuit a été belle

chacune un préservatif. Le troisième était déjà la poubelle. Il avait été utilisé puis jeté.

A côté, une montre, la sienne, qu'il avait laissée là avant de s'endormir, lui donna l'information qu'il cherchait. Il pourrait encore dormir une ou deux heures.

Faisant demi-tour, l'homme marcha sur la pointe des pieds sur la moquette. La pénombre était suffisamment claire pour lui permettre de se diriger sans effort en évitant tous les meubles.

Tout d'un coup, il sentit quelque chose lui faisant mal. L'homme avait marché sur quelque chose de dur. Il y avait eu un petit bruit de froissement. Inquiet, l'homme regarda le lit. Non, la femme n'avait pas bougé. Elle ne s'était pas réveillée à cause de ce petit bruit.

L'homme se pencha et ramassa sur le sol l'enveloppe du préservatif usagé. Il l'avait laissée tomber la veille et avait négligé, ensuite, de la ramasser. Il était puni par là où il avait péché : ne pas ramasser ses déchets et se faire mal en marchant dessus.

Poursuivant son chemin après cette péripétie, l'homme tourna lentement la poignée de la porte de la salle de bain. Veillant à minimiser au maximum le moindre bruit, il pénétra dans la petite pièce et referma la porte derrière lui. Alors, seulement, il s'autorisa à allumer la lumière.

Pour commencer, il jeta l'enveloppe de préservatif qu'il tenait à la main. Le contenant rejoignit son ancien contenu. Peut-être allaient-ils se raconter

Ma nuit a été belle

leurs souvenirs. L'un avait été au cœur de l'action, l'autre spectateur. Les points de vue devaient être bien différents. D'un côté, la proximité, le détail, la précision, les faits bruts. De l'autre, un certain recul, une vision d'ensemble car le centre n'était pas la totalité. Il y avait eu des mains qui avaient caressé, des bouches qui avaient embrassé, des draps froissés et humidifiés de sueurs mêlées.

L'homme ne se préoccupa pas de ce qui pouvait bien se raconter dans la poubelle. Il se dirigea vers les toilettes, leva la lunette et prit son phallus en mains. Celui-ci ne servait pas seulement à satisfaire des femmes. Il avait d'autres missions et il s'agissait, en l'occurrence, d'en remplir une. Une fois celle-ci achevée, l'homme le secoua comme un prunier puis se rinça les doigts sous le robinet. Alors seulement il actionna la chasse d'eau.

Eteindre la lumière. Rouvrir la porte en ne faisant aucun bruit. Se regliser dans la pénombre de la chambre. Voir le corps allongé, couvert de la couette, immobile si ce n'était un mouvement lent de respiration.

Il n'y avait plus rien de gênant par terre. L'homme regagna son bord de lit. Il se glissa en douceur dans sa moitié, sous sa portion de couette.

Ma nuit a été belle

7:10

Le séducteur était allongé sur le côté, appuyé sur un coude. Il souriait à l'amie, un sourire satisfait, arrogant même. Malgré tout, l'amie se sentit lui rendre son sourire ou, plus exactement, lui sourire comme une chatte, un rien soumise, un rien sournoise.

La chambre avait beau être assez sombre pour qu'on n'y voit aucun meuble, le séducteur, le drap et les oreillers étaient bien clairs, comme en plein jour. Bien entendu, il était nu mais, curieusement, l'amie ne se préoccupa pas des détails anatomiques.

Elle sentit qu'il l'emmenait avec lui, la tenant par la main. D'un simple geste, il l'avait levée, sans le moindre effort, comme s'il n'y avait plus de gravité. D'ailleurs, soudain, ils se mirent à voler. Mais pas très longtemps. Ils furent rapidement debout, à la porte de la chambre. Le séducteur l'ouvrit.

Alors ils furent sur une plage. Il faisait un temps magnifique. Il s'agissait de toute évidence d'une île tropicale. Il y avait des palmiers, du sable blanc, une mer d'azur, un ciel plus bleu qu'il ne l'était jamais dans la réalité.

Le séducteur se retourna vers elle. Il la prit dans ses bras, mais pas totalement, juste du bout des doigts, et l'entraîna en marchant à reculons. Ses bras devaient

Ma nuit a été belle

être bien longs d'ailleurs car leurs deux corps semblaient assez éloignés.

L'amie s'aperçut alors qu'il portait un slip de bain et qu'elle-même avait, à un moment donné, revêtu un bikini. Elle ne s'en souvenait pas. Qu'importe. Il faisait chaud et elle était sur une plage avec un homme séduisant qui semblait lui avoir déjà fait l'amour. Elle ne s'en souvenait pas non plus. Voilà qui était embêtant.

Mais il ne fallait pas qu'elle s'inquiète, lui dit le séducteur. Tout allait bien. Elle se souviendrait de tout. Comment savait-il ce qu'elle pensait ? Et puis le séducteur semblait avoir un visage différent de dans son souvenir du cinéma. Oui, elle se rappelait désormais : c'était l'homme qui avait dîné avec sa meilleure amie avant de l'emmener à l'hôtel.

Laissant le séducteur pantois, elle se retourna. L'endroit d'où elle sortait était bien l'hôtel où sa meilleure amie était rentrée la veille. Il avait juste déménagé durant la nuit et se trouvait désormais sur une plage tropicale. On ne parle pas assez de la migration nocturne des hôtels. Pourtant, c'est dangereux. Elle mourrait de froid si l'hôtel avait eu la mauvaise idée de se rendre en Laponie, sur la banquise.

D'ailleurs, sa meilleure amie sortait, absolument furieuse, de l'hôtel. Elle était habillée comme la veille : le même manteau, le même chemisier, la même jupe, les mêmes collants, la même coiffure. Elle devait avoir chaud sous ce climat. C'était sans doute pour cela

Ma nuit a été belle

qu'elle était furieuse. Elle devait en vouloir à l'hôtel d'avoir changé de place sans prévenir.

Pourtant, sa meilleure amie vint vers elle, un doigt accusateur levé et la désignant. Mais qu'avait-elle fait ?

« Pourquoi m'as-tu pris mon amant ? Pourquoi as-tu couché avec lui ? Tu n'as pas honte ? Je croyais que tu étais ma meilleure amie ! Tu m'as trahie. »

L'amie ne savait pas quoi répondre. Elle ne pouvait que constater que c'était vrai, qu'elle était coupable. Mais elle n'eut pas le temps de répondre quoi que ce soit.

Le séducteur souriait toujours et l'écarta en la poussant légèrement. Il avait un fusil. D'où venait-il ? Il n'épaula pas, le gardant dressé au niveau du bassin. Puis il tira deux fois dans le ventre de la femme furieuse.

La meilleure amie s'effondra. Le séducteur vint s'agenouiller à côté d'elle. Il lui redressa le tronc et l'aida à bien allonger ses jambes. C'était plus esthétique comme cela. Elle déclara : « je t'ai toujours aimé ». « Moi aussi » répondit-il. Il l'embrassa sur la bouche. Quand les lèvres se séparèrent, le séducteur ferma théâtralement les yeux de la meilleure amie qu'il venait de tuer.

« Oh mon dieu, c'est horrible ! » s'entendit dire l'amie.

Ma nuit a été belle

Le séducteur se retourna vers elle en lui souriant gentiment, se leva et vint la prendre dans ses bras. C'était le séducteur du film, cette fois, pas de doute. Il tenta de la consoler. Mais elle pleurait, elle pleurait. Elle pleurait d'avoir trahi sa meilleure amie et elle pleurait la mort de celle-ci.

« Je ne veux pas qu'elle soit morte » dit-elle.

« Comme tu veux » répondit-il en haussant les épaules.

Alors, tous les deux regardèrent le corps de la meilleure amie allongé sur le sol. Elle était apaisée. Son visage souriait. Ses deux mains étaient croisées sur son pubis. Son ventre était intact.

« Tu sais, tu n'es pas morte, je ne t'ai pas tuée » prononça le séducteur.

La meilleure amie sembla surprise en ouvrant les yeux. Elle constata : « tiens, c'est vrai. Tout va bien. En plus, nous avons fait l'amour. J'ai dormi avec toi. Je raconterai tout plus tard. Là, je vais aller pisser. Puis retour au pieu pour finir ma nuit. »

Alors la morte se leva et s'éloigna, retournant à l'hôtel. Elle ne semblait plus furieuse du tout. Se faire tuer avait dû la calmer. Cette astuce mériterait d'être connue. C'est pratique.

« Je dois rêver » dit l'amie.

Le séducteur la serra plus fort en lui susurrant : « le rêve peut être préférable à la réalité ».

Alors, ils s'embrassèrent et le monde disparut.

M a n u i t a é t é b e l l e

Ma nuit a été belle

7:15

Dans la pénombre, l'homme s'était recouché. En faisant attention à ne pas trop bouger le matelas ou la couette, il s'était repositionné convenablement pour s'endormir, sur le côté, le visage tourné vers la femme qui partageait son lit.

Mais quand il regarda devant lui, il ne vit plus juste un haut de dos et des cheveux en désordre émergeant de la couette. Il y avait un visage cerclé des cheveux en désordre. La bouche non-close était surmontée d'un nez et de deux yeux qui, eux, étaient pleinement ouverts. Les yeux étaient dans le lit et regardaient l'homme, aurait dit Victor Hugo.

Surpris, par réflexe, l'homme eut un léger frisson et entrouvrit lui aussi la bouche. La femme ne disait rien. Elle le regardait. Par reptation, elle se rapprocha. L'homme ne bougea d'abord pas. Une main vint lui caresser le flanc en hésitant à descendre vers le matelas, soit pour coller une main au cul encore une fois, soit pour aller s'emparer du phallus.

« Désolé, je croyais ne pas avoir trop remué... » commença à s'excuser l'homme.

« Il reste des préservatifs ? »

L'homme sourit. La femme aussi. Elle vint poser un baiser sur les lèvres de l'homme avant que la main

Ma nuit a été belle

aille s'assurer que le vaillant petit soldat s'était remis au garde-à-vous, prêt à charger.

S'allongeant sur le dos, l'homme regarda la table de chevet. Il envoya une main prendre la boîte en carton écrasée, en extraire les préservatifs, déchirer l'un des sachets avant de reposer le reste là d'où la boîte venait... Il fallait habiller le petit soldat avant de l'envoyer au combat.

Faisant naviguer ses doigts au milieu de poils courts et un peu trop rêches, la femme caressait la poitrine de l'homme. Elle laissait l'homme faire ce qu'il fallait. Elle n'avait pas connu l'époque où ce n'était pas vraiment nécessaire. Elle ne pouvait donc pas en avoir la nostalgie. Et puis, que dire de l'époque encore précédente, quand se lover dans les bras d'un amant, d'un amour d'un moment, était absolument exclu, quand, par malheur, si cela arrivait, il fallait prier qu'il n'y ait d'emballement, que l'homme parvint à expulser sa semence en dehors du corps de la femme.

Et puis l'homme se remit sur le côté afin de faire face à la femme. Il enveloppa son amante avec son bras, la serra contre lui. Il lui embrassa le front, les joues, le nez et enfin la bouche. Il aimait embrasser ce visage, sentir cette peau chaude pressée contre ses lèvres.

Il se sentit entraîné dans l'autre moitié du lit : la femme s'était mise sur le dos. Il libéra son bras avant qu'il ne soit coincé et la main se retrouva sur un flanc puis sur un sein. Ses doigts voulurent alors lire en

Ma nuit a été belle

braille ce corps, ce sein, ce téton. Les lèvres de l'homme vinrent embrasser le sein. Mais, dans son souvenir, l'homme avait entendu parler d'un second sein. Était-ce une légende, un mythe, une vérité ? Il fallait s'en assurer. La deuxième main fut mobilisée pour mener l'exploration. Et les lèvres allèrent goûter alternativement l'un et l'autre.

Il fallait encore quelques minutes avant que les corps ne s'interpénètrent. Il ne fallait pas aller trop vite. Ce n'était pas juste quelques coups de rein dans les toilettes d'une boîte de nuit, une masturbation réciproque bâclée pour accompagner quelques verres d'alcool et des danses sauvages défoulant le stress accumulé. Non, cela n'avait rien à voir.

Une des mains de l'homme s'échappa et vint caresser la toison pubienne. Elle était douce, elle était chaude. C'était une sorte de savane. Les cuisses de la femme s'écartèrent légèrement, son bassin se décala un peu, amenant la main un peu plus bas.

La femme ne restait pas inactive. Ses mains caressaient l'homme, du scrotum au visage, des fesses à la nuque. C'était le corps qu'elle avait choisi pour lui faire l'amour. Il fallait le flatter, lui dire à quel point elle le voulait, à quel point elle le désirait.

Quand les deux corps s'interpénétrèrent enfin, tout alla comme la nature l'avait voulu. La fête charnelle est un moment sacré. Il est cet instant où l'esprit prend conscience du corps ou, plutôt, des corps

Ma nuit a été belle

ou, mieux encore, du fait que les corps ne font qu'un. Ils font l'amour. Ils ne sont qu'un. L'homme et la femme redécouvraient à quel point ils n'étaient que d'infimes portions du Tout mais en étaient malgré tout des parties particulières, des individualités capables d'agir, de ressentir, d'aimer, d'être conscientes d'être tout en appartenant à infiniment plus vaste qu'elles.

La veille, le doute avait été permis. Les deux corps ne se connaissaient pas encore. Ils n'avaient pas dormi ensemble, à la merci l'un de l'autre. Ils s'étaient petit à petit apprivoisés. Avaient-ils véritablement créé des liens, comme le disait Antoine de Saint-Exupéry ? Avaient-ils découvert qu'ils ne seraient plus jamais l'un pour l'autre comme cent mille ou sept milliards d'autres corps ? Ou bien avaient-ils découvert que, en fait, ces liens avaient toujours existé, qu'ils ne demandaient qu'à être révélés ? Avaient-ils compris que les corps avaient juste besoin de comprendre, comme les esprits, que les liens peuvent être toujours découverts et qu'il faut juste que deux soient d'accord pour les découvrir ?

C'est cela l'amour : découvrir que l'on n'est qu'un tout en étant deux, célébrer l'unité en célébrant l'individualité, être l'autre pour être soi. C'est cela l'amour : vivre enfin en découvrant la vie, naître en découvrant le monde, recevoir le bonheur en le donnant. C'est cela l'amour et bien des humains ne le découvrent jamais.

Ma nuit a été belle

9:10

L'amie se gratta le sommet du crâne. Elle eu du mal à extraire ses doigts de cheveux emmêlés sans en arracher quelques uns. Aïe. Rejetant la couette désormais inutile d'un vaste et brutal mouvement du bras vers la moitié vide du lit, elle soupira. On était samedi, elle le savait. Il fallait faire les courses, le ménage, vivre le quotidien.

Soudainement privé de la douce chaleur de la couette, le corps de l'amie frissonna. D'abord, se lever sur les coudes, l'un après l'autre. Puis, en maugréant, le corps se redressa avant de s'asseoir sur le bord du lit. Enfin, de s'effondrer sur le bord du lit serait plus juste, tant la courbure générale tenait plus des effets de la gravité que d'une quelconque volonté.

Quelques minutes furent nécessaires pour réactiver les fonctions vitales, remettre en route les différents mécanismes. On entendait les moteurs se désenrayer. Pardon : ce n'étaient que les poumons qui toussèrent pour expulser quelque vieil air ou, peut-être, un peu de glaire.

Quand, enfin, l'amie se sentit prête, elle se leva. Elle avançà, courbée par la gravité, un pied devant l'autre, les bras pendants, son T-shirt replié n'importe comment au point de ne plus même dissimuler sa vulve.

Ma nuit a été belle

Arrivée devant le grand miroir, l'amie s'arrêta. C'était le matin : il fallait affronter les démons du jour. Alors, elle se tourna et vit le reflet d'une créature aux poils hirsutes, au dos arqué, aux jambes repliées pour, sans doute, s'apprêter à bondir et mordre le spectateur à la gorge. Et puis, il y avait ce visage, ces yeux féroces, ces cernes, ces dents acérées que l'on voyait derrière des lèvres entrouvertes.

Tentant de griffer le miroir avec ses deux mains, l'amie grogna. Elle n'était plus chatte, elle était lionne. Elle n'était plus zombie mais créature sauvage, jalouse de sa liberté, fut-ce au prix de sa vie. Mais elle ne demandait qu'à être apprivoisée, à se montrer amicale, aimante. Pas soumise, non. Mais attentionnée.

Cette image plut à la créature, qui se mit à sourire et même étouffa un petit rire. Le rire étant, dit-on avec condescendance pour les animaux, le propre de l'homme, l'amie retrouva une stature plus humaine, un dos plus droit, des jambes plus sûres. Les mains s'activèrent pour replacer le T-shirt comme il convenait à un être civilisé. Il redescendit jusqu'à mi-cuisses. L'amie était prête à être apprivoisée.

Faute d'une mare où se faire une place afin de boire, il était temps de trouver du café, des biscottes, de la confiture. Alors seulement la journée commencerait. L'amie décida donc de quitter la chambre.

Ma nuit a été belle

9:15

La femme s'était endormie dans les bras de l'homme. Et il la tenait encore serrée contre lui en s'éveillant. Elle-même le tenait par un bras.

Relevant légèrement la couette pour qu'elle ne touche plus les corps, le bras de l'homme se désengagea du corps de la femme. Par une lente reptation, l'homme s'éloigna. La main de la femme tomba sur le drap quand le bras fut trop court. Bien que les yeux soient toujours clos, le visage de la femme afficha une perturbation.

Avec la douceur requise, l'homme sortit du lit et replaça la couette. La pénombre était bien vaincue. Malgré les double-rideaux, le jour illuminait largement la pièce. Le soleil était trop puissant, désormais.

L'homme regarda le lit avec nostalgie. Mais toute bonne chose a une fin. La seule vraie question est comment mettre fin à ce qui doit finir. La vie suppose le changement, le mouvement, des rencontres, des séparations, des aventures et des temps de repos, des constructions et des destructions, des sentiments et de la raison, un long chemin à parcourir sans faiblir. Quand on est arrivé, c'est qu'on est mort.

Pour ne pas se faire prendre une nouvelle fois, l'homme se pencha vers le sol et ramassa le préservatif usagé, à l'extrémité nouée, et l'emballage déchiré. Il

Ma nuit a été belle

fallait jeter ces deux choses désormais inutiles, appartenant à un passé révolu, dans la poubelle de la salle de bain.

L'homme franchit avec lenteur l'huis de la seconde pièce et referma la porte en silence avant d'allumer la lumière. Il vérifia la présence de deux doses de gel lavant et s'en empara d'une. Il se glissa ensuite sous la douche sans patienter le temps nécessaire pour que l'eau chaude parcourt le tuyau. L'averse glacée le réveilla totalement, plus sûrement qu'un sergent-chef le secouant. Mais il résista à l'envie de crier son désarroi. Puis vint le moment d'une douce moiteur, d'une eau qu'on aurait crû venir de la mousson. Arrêter l'eau. Encore déchirer un emballage. Se couvrir du gel lavant. Et puis rouvrir le robinet. Replonger dans les eaux tropicales glissant sur son corps. Quand la mousson ne fut plus nécessaire, l'homme sortit de la cabine de douche. Il s'empara d'une des serviettes et s'essuya.

Par réflexe, quand il eut fini, il s'entoura le bassin avec celle-ci, humide, comme s'il s'agissait d'un pagne. A quoi bon ? La femme qui était à côté n'avait-elle pas vu, touché, senti, goûté et entendu ce corps ? Que lui resterait-il à découvrir qu'il faudrait lui cacher ? Dissimuler un phallus, opposer une barrière de tissu, c'était aussi une manière de dire qu'il fallait arracher le sparadrap. La nuit était finie. Il restait le souvenir. Il restait la nostalgie. Il restait l'amour.

Ma nuit a été belle

Quand il retourna dans la chambre, la femme était debout, nue, à côté du lit. Elle s'étirait pour mieux se réveiller. Ses bras tendus vers le ciel relevaient toutes les parties de son corps, dressaient ses seins, projetaient son bassin en avant en valorisant son pubis et sa vulve. Cuisses légèrement écartées, devenue digitigrade un court instant, la femme était belle. Elle était souriante, heureuse, apaisée.

« Bonjour », dit-elle.

« Bonjour. »

« Je vais aller prendre ma douche. Nous prenons un petit déjeuner en bas ? »

« Oui, c'est une bonne idée. Je m'habille. »

Retrouver ses vêtements de la veille, reprendre sa vie là où elle avait été interrompue par un accident impromptu. L'inattendu disparaissait, s'enfonçait dans le passé. Sous-vêtements, vêtements, chaussures.

Quand ils furent tous les deux rhabillés, ils s'enlacèrent encore une fois, posant leurs lèvres les unes sur les autres, se donnant un baiser de fin rappelant un baiser de début.

Après avoir vérifié qu'ils n'oublièrent rien, ils quittèrent la chambre. Un dernier regard, juste un dernier regard vers les draps froissés, la couette renversée sur le sol.

Ils descendirent au rez-de-chaussée. Le gardien à l'accueil les salua en souriant, rêvant sans doute de ce

Ma nuit a été belle

qui s'était passé cette nuit dans la chambre qu'il avait louée. Ils lui répondirent avec la politesse requise.

La femme lui tendit sa carte bancaire en lui annonçant : « nous allons prendre deux petits déjeuners ». L'homme ne dit rien : après tout, il avait payé la chambre.

Ils se retrouvèrent attablés, l'un face à l'autre, séparés par deux tasses de café, un panier de croissants, quelques morceaux de pain, du beurre et de la confiture. Ils étaient rassemblés par des souvenirs, un passé commun. La nuit avait été unique, la nuit avait été belle.

Et puis il furent sur l'esplanade, devant l'hôtel. Il était temps d'arracher le sparadrap. Il fallait que chacun reprenne le cours de sa propre vie. Un dernier baiser, lèvres contre lèvres, sans plus, pour ne pas se faire mal plus que nécessaire.

« Adieu. »

« Nous ne nous reverrons pas ? »

« Non, une aventure n'est belle que parce que c'est une aventure. »

« Ma nuit a été belle. »

« La mienne aussi. »

Ma nuit a été belle

Table des matières

18:00.....	7
18:05.....	11
18:10.....	15
18:15.....	17
18:20.....	19
18:25.....	21
18:30.....	25
20:00.....	27
20:15.....	29
20:30.....	31
20:35.....	37
20:45.....	39
20:50.....	41
21:00.....	47
21:05.....	49
21:30.....	51
21:45.....	53
22:30.....	55
23:30.....	59
23:35.....	63
23:40.....	65
0:05.....	71
0:10.....	75
0:15.....	79

M a n u i t a é t é b e l l e

0:20.....	83
0:30.....	85
6:55.....	87
7:00.....	91
7:05.....	95
7:10.....	99
7:15.....	103
9:10.....	107
9:15.....	109